

Drummond Taxi, Eng, Bouchard & Milot, Propriétaires, Entrepreneur de Pompes Funèbres, Embaumeurs diplômés, 135, rue Hériot, Tel. 211

LA PAROLE



Tél. 211 135 Hériot

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE NUMERO: CINQ SOUS

L'HON. L. A. TASCHEREAU ET LA CONFERENCE PROVINCIALE

La reconnaissance des droits des minorités et l'harmonie parfaite dans laquelle les provinces de Québec et d'Ontario ont discuté leurs problèmes communs sont les faits qui ont le plus frappé le premier ministre de notre province au cours de pourparlers d'Ottawa. — La question des pouvoirs d'eau devrait être incessamment soumise aux tribunaux.

MEFAITS DE LA LOI SCOTT

Le respect accordé aux droits des minorités au Canada et la parfaite harmonie dans laquelle les provinces de Québec et d'Ontario ont discuté leurs problèmes communs sont les plus grandes impressions que le premier ministre Taschereau a rapportées de la conférence interprovinciale qui s'est terminée à Ottawa, jeudi dernier.

Parlant de son appel fait à la conférence pour le rappel de la loi Scott, dit le premier ministre Taschereau, il a dit être vivement impressionné par le bel esprit qui régna pendant la conférence et la bonne volonté dont on fit preuve dans les discussions sur les problèmes des différentes provinces. — Le meilleur esprit a régné tout le temps, dit-il.

ONTARIO ET QUEBEC

Parlant de la grande amitié qui a paru exister entre les provinces de Québec et d'Ontario, lors de la conférence, l'hon. M. Taschereau dit que les deux provinces sont voisines et qu'elles ont des problèmes identiques. Ce fut une bonne chose que, dans la solution de ces problèmes, les deux provinces se rencontrent, car ceci contribue beaucoup au règlement des difficultés.

LES POUVOIRS D'EAU

Parlant de la question du développement des pouvoirs d'eau, l'honorable M. Taschereau dit qu'il n'y a aucun doute que les gouvernements fédéral et provinciaux ne s'entendent sur ce point. — Il a été décidé de soumettre la question aux tribunaux. — En attendant que les provinces de Québec et d'Ontario et d'autres provinces soient intéressées à cette question, on exprime généralement l'opinion que les pouvoirs d'eau que l'on cherche sur les rivières St-Laurent et du Saguenay sont les plus intéressants. — Nous continuerons à soutenir cette opinion avec vigueur.

NOUVELLE ASSEMBLEE DES DIRECTEURS DU MANOIR

Cette assemblée s'est tenue mardi après-midi. — Les plans de l'hôtel projeté ont été soumis aux directeurs pour approbation. — Les soumissions seront demandées immédiatement. — Tout fait prévoir que les travaux commenceront cet automne même.

L'HOTEL NE LAISSERA RIEN A DESIRER

Comme nos lecteurs de la ville ont pu s'en apercevoir, un groupe de travailleurs a commencé à démolir les débris du Manoir Drummond. C'est à dire que les travaux de reconstruction devraient commencer avant longtemps.

ASSEMBLEE DES DIRECTEURS

Mardi après-midi, eut lieu une assemblée des directeurs relatifs à la reconstruction. — Les plans furent soumis à l'assemblée et acceptés sauf quelques petits détails qui seront corrigés au désir des directeurs.

Après les informations que nous avons pu obtenir, des soumissions seront incessamment demandées. — Une autre assemblée des directeurs aura lieu dans quelque temps pour

INCENDIE CHEZ M. BELLAVANCE

M. Bellavance, boucher, est éprouvé par le feu. — Pertes assez considérables. — Origine du feu inconnue.

2ième INCENDIE

Dans la nuit de vendredi à samedi derniers, le feu s'est déclaré dans la boutique de M. J. Bellavance située au coin des rues Lindsay et Lowry. Le feu fut assez facilement éteint par les personnes qui étaient dans la boutique, mais des dommages assez considérables furent causés: le comptoir fut en partie détruit, la peinture murale fut brûlée et une bonne partie des marchandises furent gâtées.

Les pertes sont en partie couvertes par assurances. — Le feu s'est déclaré en dessous du comptoir et on en ignore complètement la cause. — C'est la deuxième incendie qui ravage l'intérieur de ce magasin depuis quelques mois. Au dernier incendie, le magasin était la propriété de M. W. Bellavance, qui a vendu peu après à M. Bellavance.

AUTRE MENACE D'INONDATION

La pluie tombe régulièrement depuis deux jours. — La vague de froid prédite devrait sauver-t-elle notre région d'un nouveau désastre ?

Encore cette semaine depuis plusieurs jours, la pluie tombe lentement, mais sans relâche. Les chemins sont devenus impraticables et les cours d'eau commencent à monter. Notre région aura-t-elle d'autres désastres à souffrir par suite des inondations. Nous ne voudrions pas le prédire.

En plusieurs endroits, sans doute, les habitants, gardant encore le souvenir des épreuves récentes, ne voient pas sans crainte ce nouveau déluge. — On dit qu'une grande vague de froid s'en vient vers nous. Cette nouvelle nous fait frissonner, mais ne serait-il pas désirable qu'elle arrive assez tôt pour nous préserver de plus grands maux.

Quand vous êtes enclume, prenez patience; quand vous êtes marteau, frappez droit et bien. — Proverbe Arabe.

PROCHAINE SESSION

Dans les cercles politiques d'Ottawa on ne croit pas que la session fédérale commence avant la fin de janvier ou la première semaine de février. Au programme législatif figurent quelques-unes des questions étudiées à la conférence interprovinciale. Le gouvernement ne commencera à étudier le programme de la session que le mois prochain. Tout indique que la session sera plus longue que la dernière sans se rendre cependant jusqu'à l'été, à moins d'événement imprévu.

M. C. H. MILLAR DEMISSIONNE

Le maître de poste de Drummondville donne sa démission. — Repos mérité. — Assemblée tenue pour lui trouver un remplaçant.

LE CANDIDAT CHOISI

Nous apprenons que M. C.-H. Millar, depuis nombre d'années maître de poste en notre ville, vient de donner sa démission pour cause de santé et vu son grand âge. — Il y a près de soixante ans que la famille Millar, avantageusement connue en notre ville, a la charge du bureau de poste. Le père de M. Millar remplissait cette charge et M. C.-H. Millar lui-même a remplacé son père, lorsque celui-ci fut devenu vieux. M. Millar mérite bien de se mettre au repos après avoir été au service du public pendant si longtemps.

CONVENTION

Lundi soir, à la salle Courchesne, s'est tenue une assemblée de citoyens influents de la ville pour prendre en considération la démission de M. Millar et choisir un homme qualifié pour le remplacer.

Quelques noms furent proposés, entre autres ceux du Dr. A. Rajotte et de M. Honoré Girouard. Le Dr. Rajotte recueillit les suffrages de la grande majorité des assistants, mais comme les partisans de M. Girouard soutenaient leur proposition, il s'ensuivit donc que chacun devra travailler de son côté. Le nom du candidat choisi par la convention a été envoyé aux autorités et aux députés pour information.

BANQUET AUX JOURNALISTES

Il sera organisé par le Pacifique Canadien en l'honneur des journalistes qui ont fait les voyages de l'Université de Montréal dans l'Ouest. — Les invités.

A MONTREAL

La compagnie du Pacifique Canadien organise actuellement un banquet pour les journalistes qui ont fait les trois voyages de l'Université de Montréal dans l'Ouest. Ce banquet aura lieu à l'hôtel Queen's, à Montréal, le 7 décembre prochain.

Les journalistes qui ont été convoqués sont: MM. Roger Fontaine et H. Major, de "La Presse"; Montréal; Louis Francoeur, Adjuv. Savard et Jean Nolin, de "La Patrie"; Montréal; Eugène Beaulac et F.-A. Boisclair, du "Canada"; Montréal; L. Desrosiers et Emile Benoit, du "Devoir"; Montréal; J.-M. Fortin, J.-C. Guay et C. de Saint-Victor, du "Soleil"; Québec; L. Gray, de "L'Action Catholique"; Québec; L. Fortier et G. Fortier, de "L'Événement"; Québec; Charles Gauthier et Emile Boucher, du "Droit"; Ottawa; Aurèle Goyer, de "La Tribune"; Sherbrooke; P.-E. Rioux, de "La Parole"; Drummondville; J.-R. Cartier, du "Petit-Journal"; Montréal; Charles Marchand, chanteur; C. Amiot, R. Cloutier, F. Berger, J.-E. Dupont, O. Prévoist et Charles Langevin, employés du C. P. R., Montréal.

CINQUANTE PONTS FURENT REMPLACES

L'hon. J.-L. Perron, ministre de la Voie, et M. Boulanger, sous-ministre, ont fait une tournée d'inspection des routes de la région de Sherbrooke. A son retour à Québec, M. Boulanger a déclaré qu'il n'avait pas vu un spectacle bien réjouissant. "Après tout ce que nous avons fait, après tous les sacrifices que nous nous sommes imposés pour notre système de voie, je vous prie de croire que nous avons été peints de voir l'état dans lequel se trouvent nos routes. Cependant, ce qui nous a consolé ce fut de voir les progrès accomplis par nos équipes de cantonniers et d'inspecteurs. Cinquante ponts ont été comblés et les communications ont été rétablies partout."

LUMIERE SUR LES VEHICULES

On tentera un nouvel effort à la prochaine session de l'Assemblée législative afin de rendre obligatoire que tout véhicule qui voyage durant la nuit sur nos routes publiques porte une lumière. Le "Royal Automobile Club of Canada" a l'intention de faire une grande campagne auprès des municipalités de la province et avec leur concours dans le but d'amener les députés à voter le bill qu'on présentera à ce sujet à la prochaine session. On considère qu'une telle mesure serait à l'avantage de tout le monde.

BENEDICTION SOLENNELLE DU NOUVEAU COUVEN DE L'AVENIR

Sous la présidence de S. G. Monseigneur Bruneault, évêque de Nicolet. — Messe solennelle et sermon de circonstance par M. l'abbé Melançon, curé de St-Majorique. — Magnifique banquet à la salle du couvent. — Soirée dramatique et musicale organisée par les Dames de Ste-Anne.

BELLE FETE PAROISSIALE

Dimanche, le 13 novembre, eut lieu la bénédiction solennelle du couvent de l'Avenir, sous le haut patronage de S. G. Monseigneur Bruneault, évêque de Nicolet. — Grâce au zèle et au dévouement de M. l'abbé Lemire, curé de la paroisse, cette cérémonie donna lieu à une imposante fête paroissiale. La grand'messe fut présidée par Mgr Bruneault et chanté par M. l'abbé Letendre, de Ste-Perpèze. Sa Grandeur était assistée au trône par MM. les chanoines Manseau et St-Germain. Assistait au chœur: M. le chanoine Grenier, de St-Germain; MM. les abbés Melançon, de St-Majorique; Morvan, de St-Jeanne d'Arc; M. Morin, A. Théroux et E. Roberge, ecclésiastiques de la paroisse. Un magnifique programme musical fut exécuté. Les solistes furent: Mme Z. Dionne, Mlle B.-A. Lemire et L. Saint-Amant. Après l'Évangile, M. le curé Lemire fit une magnifique allocution en français et en anglais. Il remercia Sa Grandeur au nom des paroissiens d'avoir daigné venir relever de sa présence l'éclat de cette fête. Il remercia aussi la Rév. Soeur Supérieure Générale, des Soeurs de l'Assomption, de Nicolet, qui avait daigné faire le voyage accompagné de la première supérieure qu'il y eut à l'Avenir, il y a 30 ans. M. l'abbé Melançon, curé de St-Majorique, fit le sermon du jour. Il prit pour texte: "Élevez vos enfants dans la crainte et l'amour de Dieu". Monseigneur parla ensuite. Il félicita les paroissiens de leur magnifique couvent et parla aussi des avantages de l'instruction et surtout de l'instruction chrétienne pour les jeunes filles. Après la cérémonie, un grand banquet fut donné à la salle du couvent par les Révérendes Soeurs de l'Assomption. Assistèrent à ce banquet: tous les membres du clergé présents à la fête, M. le maire Simoneau, M. le maire Moisan, de Drummondville, M. le notaire St-Amant, Mme J.-B. Lemire et les marguilliers de la paroisse. Le soir, on se rendit en foule à une soirée dramatique et musicale, organisée par les Dames de Sainte-Anne, au profit du couvent.

INAUGURATION DE CETTE GARE

La gare du Canadien Pacifique est totalement terminée. — Une gare d'une belle apparence et d'un fini riche.

L'OUVRETURE

Les travaux sont terminés à la gare du Canadien Pacifique et ceux qui ont eu l'avantage de la visiter peuvent dire que c'est un véritable modèle d'élégance et de bon goût. L'extérieur en pierre et en briques jette un joli coup d'oeil. L'intérieur ne le cède en rien à l'extérieur. Le fini est riche et agréable. On a tout prévu pour donner toutes les commodités possibles au public voyageur. L'opérateur seul aura son bureau dans la gare, tandis que l'agent et les autres employés auront leurs bureaux dans la bâtisse nouvellement construite en briques solides et fort bien finies. La compagnie du Canadien Pacifique n'a pas perdu le temps de mettre en exécution, nous n'y avons rien perdu, car nous pouvons être fiers de dire que nous avons une des plus jolies gares qui soient dans tous les Cantons de l'Est.

L'inauguration de la nouvelle gare se fera à la fin de la semaine ou au commencement de la semaine prochaine. On n'attend rien de pis contre le vrai mérite que de la laisser sans récompense. — La BRUYERE.

L'hon. DANDURAND IRA A GENEVE

L'hon. Raoul Dandurand, chef du gouvernement au Sénat, a été désigné pour représenter le Canada à la prochaine réunion du Conseil de la Ligue des Nations, a annoncé le premier ministre Mackenzie King, à la suite d'une réunion du Conseil Privé. Le premier ministre a déclaré que le sénateur Dandurand allait partir pour Genève dans un jour ou deux, de façon à arriver à temps pour assister à la prochaine réunion du conseil.

On n'attend rien de pis contre le vrai mérite que de la laisser sans récompense. — La BRUYERE.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1906. Capital autorisé..... \$5,000,000.00 Capital payé et Surplus..... \$5,776,000.00 Actif total (au 30 nov. 1926)..... \$47,880,000.00

Vos Valeurs sont-elles protégées ?

Moyennant un loyer minime, vous pouvez avoir l'usage d'un coffret de sûreté dans nos voitures. Vos documents, tels que contrats, polices d'assurances, débetures, petits bijoux etc., auroient alors une protection efficace. Nous nous ferons un plaisir de vous expliquer le fonctionnement de ces coffrets de sûreté si vous vous adressez à cette succursale.

Succursale Drummondville J.-ALEXANDRE LAPUE, Gérant.

LA QUESTION DES RIVIERES

Il paraît maintenant certain que le gouvernement fédéral sera aux tribunaux le soin de décider du litige au sujet des pouvoirs d'eau. L'hon. Ernest Lapointe avait laissé entendre à la suite de la conférence interprovinciale que de nouveaux pourparlers seraient engagés avec les provinces. On rapporte aujourd'hui que le gouvernement fédéral abandonne tout espoir d'en venir à un compromis et que la question sera décidée par le conseil privé.

NOS VETERANS DE LA GUERRE

Ils se sont réunis, dans les salles du club de golf, le 11 novembre, pour l'anniversaire de l'armistice. — Six armées étaient représentées. — Souper intime et divertissements.

LES DISCOURS

Les vétérans de notre ville, au nombre de 85, réunis en un souper privé, ont été, le 11 novembre, l'anniversaire de l'armistice, dans les salles du club de golf de Drummondville qui avaient été mises gracieusement à leur disposition. La réunion fut rehaussée de la présence de Son Honneur le maire W.-A. Moisan.

Les officiers présents étaient: le capitaine R.-H. Spelling, président; le capitaine H.-P. Babin, les lieutenants L.-H. Millar, A.-W. Keight et H. Mitchell.

Aussitôt l'appel terminé, les vétérans prirent place dans la salle à manger où un succulent souper les attendait. La santé du roi fut proposée par le président qui invita ensuite tous les assistants à garder une minute de silence en souvenir de la date du 11 novembre 1918.

Le lieutenant A.-W. Keight fit une belle allocution où il rappela les premiers événements de la guerre et la conduite magnifique des troupes alliées.

Des toast furent aussi prononcés par le lieutenant H. Mitchell, de l'armée canadienne, M. V. Wetherspoon, de l'armée australienne, M. E. Renard, de l'armée française, M. J. Vander Stichelen, de l'armée belge, et M. Jos. MacDonald, de l'armée américaine.

Son Honneur le Maire Moisan fit ensuite ressortir en termes éloquentes ce que représentait pour nous le Canada.

M. G.-L. Brodeur parla de l'harmonie qui doit régner entre les Canadiens français et leurs frères de langue anglaise, formant ensemble une seule famille, sous les plis du drapeau britannique.

A la partie récréative de la fête, de nombreuses chansons furent entendues et on se sépara très heureux d'avoir assisté à cette belle soirée.

Cette fête fut organisée par le capitaine H.-P. Babin, les lieutenants H. Mitchell, L.-H. Millar et MM. C. Duleux, G. Couchman et W. Little.

OUVERTURE DE LA GRANDE EXPOSITION AVICOLE MARDI

Cette exposition promet de remporter un grand succès. — Événement qui fait honneur à Drummondville. — Les députés seront présents. — Progrès de l'association depuis dix ans. — \$3,000 seront donnés en prix.

ENTREE GRATUITE POUR LES VISITEURS

C'est mardi prochain, le 22 novembre, que s'ouvrira, dans les salles de la manufacture Gossard, la grande exposition annuelle de la région. Cette exposition, habilement organisée par M. Léas Perrault, aviseur technique, promet de remporter un succès sans précédent, car les entrées à date sont très nombreuses. Comme l'entrée des visiteurs est gratuite, il est à supposer que tous les citoyens de la ville se rendront visiter les salles. Ils peuvent être sûrs d'y voir des choses fort intéressantes, instructives et en plus d'y trouver des divertissements agréables. Nous devons considérer comme un honneur pour Drummondville d'avoir été choisi comme le centre des activités de cette puissante association qui comprend quatorze comtés. Cela vraiment ne devrait pas nous laisser indifférents et devrait nous inviter à donner tout notre encouragement.

LA MEILLEURE EXPOSITION

L'an dernier, l'exposition tenue à Drummondville fut regardée comme l'exposition la mieux organisée de toutes celles qui eurent lieu dans la province. Une seule, celle de Montréal, l'a dépassée, mais par le nombre des exhibits seulement.

DEPUTES PRESENTS

M. Wilfrid Girouard, député du comté d'Ottawa, et M. Hector Laferté, député de Québec, seront présents à l'exposition et s'adresseront la parole. D'autres orateurs distingués prononceront aussi des discours et conférences intéressantes.

BUREAU DE DIRECTION

Le bureau de direction actuel de l'association se compose de M. le Dr A. Rajotte, président; M. l'abbé A. Morel, curé de St-Lucien, vice-président; M. le Dr J.-E. Précourt, secrétaire; MM. J.-C. Duchesne, Drummondville; A.-H. Tremblay, Saint-Cyric; Théophile Houle, St-Germain; Anatole Fontaine, St-Guilhem; Camille Proulx, South Durham; Léas Perrault, Drummondville, directeurs.

UN PEU D'HISTOIRE

Cette association avicole, dont le centre actif est à Drummondville, est sans contredit une des plus importantes et des plus prospères de toute la province de Québec. Depuis dix ans que l'association existe, grâce au travail actif de l'aviseur technique et organisateur, M. L. Perrault, les progrès ont été énormes. Deux mille poulaillers modèles ont été construits suivant les plans du gouvernement, et un grand nombre de citoyens font aujourd'hui l'élevage sur une grande échelle et avec profit.

LES RACES ELEVEES

Les principales races de poules élevées par les membres de l'association sont la Plymouth Rock Barrée, la Rhode-Island Rouge, la Wyandotte Blanche, la Chanteclerc et la Leghorn Blanche.

LES JUGES

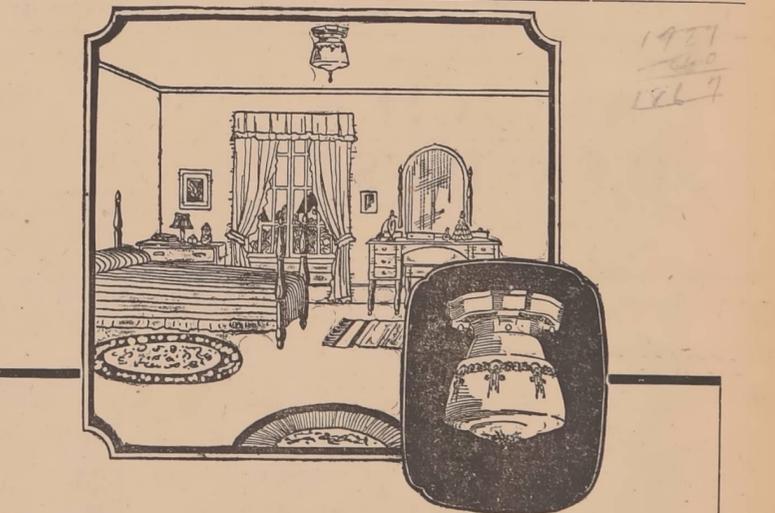
Les juges, qui inspecteront les exhibits et décerneront les prix à la présente exposition, sont: MM. Abel Raymond, propagandiste du gouvernement fédéral; Raoul Dumaine, chef propagandiste de la Coopérative Fédérée; Lucien Crevier, du service de l'aviculture de Québec, et Arthur Lamarre, de Laprairie.

Un montant d'environ \$3,000 sera donné en prix à cette exposition. Comme nous pouvons nous en rendre compte, cette exposition sera d'une grande importance et mérite d'attirer notre attention.

VALEURS MINIÈRES MOUNT CIE LIMITÉE

MEMBRES DE LA BOURSE DES MINES DE MONTRÉAL 4 RUE DE L'HOPITAL MONTRÉAL Téléphone MAin 7327

LA REVUE MINIÈRE PUBLIÉE LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS Adressée GRATUITEMENT sur demande



Donnez à votre chambre à coucher un cachet de distinction

Assurez-lui l'éclairage spécial qui la met en valeur et qui rend réellement utile les miroirs de la table de toilette et autres. Les lampes Miller-Ivanhoe, aux lignes gracieuses, sont délicatement décorées. En verre ivoire et rose et créés spécialement pour les chambres à coucher. Seulement 75¢ par mois jusqu'à ce que \$9.00 aient été payés ou \$8.75 comptant. C'est là tout ce que coûte cette lampe, y compris l'installation et une lampe Mazda. 50c de plus pour douille à chaînette. ESSAI GRATIS Laissez-nous installer une de ces lampes chez-vous. Servez-vous-en pendant une semaine, puis décidez si vous voulez la garder. Cela ne vous oblige en rien.

Cette vente se termine le 30 novembre Southern Canada Power Company Limited "Appartenant à ceux qu'elle sert"



COIN DES ENFANTS

LA VENGEANCE DE JACQUES

André Leblond était un excellent élève; sa modestie n'avait pas été diminuée par ses succès, et il n'aurait eu dans la classe que des amis si Jacques Mardieu ne lui avait voué une haine tenace. D'où lui venait ce vilain sentiment? De la jalousie? De la paresse? Des deux, sans doute, car Jacques n'était pas un bon sujet. Toujours le dernier en composition, il prétendait que le professeur avait des préférences et qu'il réservait toute sa bienveillance pour André. Aussi, ce dernier était-il son souffre-douleur. Placé derrière lui en classe, il ne cessait de l'ennuyer, cherchant par tous les moyens à lui donner des distractions et à le faire punir.

En général, André supportait patiemment ses taquineries; mais un matin que Jacques le chatouillait traîtreusement avec la pointe de son couteau, il ne fut pas maître d'un mouvement d'humeur.

Le professeur s'enquit de ce qu'il y avait et confisqua le couteau de Jacques. Celui-ci, la rage au cœur, se pencha vers André et murmura: —Tu es un rapporteur, je me vengerai!

Henri Radier observait la scène du coin de l'oeil.

—Ce Jacques est un méchant drôle! songea-t-il, je vais le surveiller.

Et, sans en avoir l'air, il guetta ce qui allait se passer.

La leçon terminée, il vit Mardieu s'approcher de la chaire, s'emparer subrepticement du canif, et, avec une habileté diabolique, le glisser tout ouvert dans la poche d'André.

Quel était le plan de Jacques en agissant ainsi? Henri le devina aisément. Aussitôt la récréation terminée, le professeur, constatant la disparition du canif, obligerait les élèves à retourner leurs poches, et André, reconnu coupable, serait puni.

—Le mauvais drôle! répéta Henri. Et il essaya de se rapprocher d'André, mais il en fut empêché par une vive bousculade. Les élèves, en arrivant dans la cour, se dispersaient comme une volée de moineaux. Trois d'entre eux, cependant, étaient tombés, et, tandis que les deux premiers se relevaient en riant, le dernier poussait un cri de douleur et restait étendu sur le sol.

On s'empressa autour de lui, il venait de s'évanouir, et Henri reconnut André.

Un quart d'heure plus tard, les élèves rentraient en classe dans un morne silence.

—Mes enfants, dit le maître en s'asseyant, un grave accident vient d'arriver à l'un de vous; André Leblond est tombé si malheureusement sur un canif ouvert dans sa

poche qu'il s'est coupé une artère et... sa vie est en danger.

Henri fit un mouvement comme s'il allait parler, mais le professeur continua: —Comment ce canif se trouvait-il dans sa poche alors que je l'avais confisqué à Jacques Mardieu? Voilà ce que je ne m'explique pas! Faut-il penser qu'André l'a pris sur mon bureau?... Cela m'étonne de sa part, car il a toujours été un élève modèle; en tout cas, ce geste lui aura été fatal.

Cette fois, Henri regarda fixement Jacques qui baissa les yeux.

—Il y a un autre coupable en cette affaire, reprit le maître après un instant de silence, et ce coupable, c'est Jacques Mardieu! Le couteau lui appartenait, il se l'est fait confisquer par sa faute et il a une part de responsabilité dans l'accident.

—Il est le seul responsable, s'écria Henri indigné.

Mais Jacques se leva brusquement et fit signe qu'il voulait parler. Une force inconnue, contre laquelle il n'essayait pas de lutter, le poussa; sa conscience, brusquement foudroyée, s'éveillait.

Ce n'était plus l'écolier sornois que redoutaient ses condisciples, c'était un pauvre enfant repentant et très malheureux! Ses épaules pliaient sous un poids trop lourd; il sentait que, par sa faute, la vie d'un camarade était menacée. Des larmes montèrent à ses yeux. Il déclara que c'était lui qui avait mis le canif dans la poche d'André sans prendre le temps de le fermer, mais... je ne pouvais savoir qu'il tomberait!

—Vous ne le saviez pas, c'est évident, pourtant... vous aviez un but?

Jacques hésita un instant, luttant désespérément contre un secret qui l'étouffait; puis soudain il fondit en larmes et répondit: —C'est vrai!... J'avais un but!... Je voulais me venger!

—Vous venger?... De quoi donc, je vous prie?... De la droiture d'un camarade?... De son application au travail?... Des avantages qu'il ne devait qu'à sa bonne conduite? —J'avais... tort...

—Et de quelle façon vous vengez-vous?... Je frémis d'y penser!... Vous le laissez accuser d'une faute que vous aviez commise!... De quel nom faut-il appeler cela? —Tous les élèves regardaient Jacques qui baissait obstinément la tête; il avait perdu sa belle assurance; les sanglots l'étouffaient. Le professeur en eut pitié.

—Jacques Mardieu, dit-il, votre faute est grave! Il s'agit maintenant de la réparer; vous irez voir André, vous lui avouerez vos torts et vous scellerez avec lui un pacte d'amitié. Sa blessure est moins sérieuse que je ne pensais, j'ai voulu sonder votre cœur parce que je

vous savais coupable, et, à ma grande joie, je constate que ce cœur est bon!... Courage, Jacques!... Il y a de la ressource, votre faute peut se réparer!... Je ne vous punirai pas!... Votre conscience s'est chargée de la faire. Mais je veux que du mal puisse surgir le bien!... Il faut que vous sachiez pourquoi André nous est cher!... Que vous compreniez le prix du travail et... la beauté du pardon!

Surpris de n'être point puni, Jacques fit un retour sur lui-même. Il mesura l'étendue de sa faute et frémit! Il alla voir André qui le regardait sans une plainte et cela acheva de le désarmer.

A dater de ce jour, les manières de Jacques Mardieu changèrent complètement: non seulement il se montra attentif et soumis, mais encore il prit goût au travail. S'il eut avec André de nouveaux démentés, ce furent des luttes courtoises, car elles se livrèrent pour les premières places et de semblables combats ne peuvent être blâmés!... L. Lamby.

GRAND NID D'OISEAUX

Un jeune garçon, aussi méchant que cruel, cherchait des nids dans toutes les haies et tuait les pauvres petits oiseaux. Son père le réprimandait et le punissait souvent; mais rien ne pouvait le corriger de sa dureté de cœur.

Un jour, il s'amusait selon sa cruelle habitude, à piquer avec la pointe d'une épine les yeux à plusieurs jeunes pinsons qui commençaient à peine à essayer leurs ailes, et il prenait un barbare plaisir à voir les efforts inutiles que faisaient les pauvres oisillons pour courir et s'envoler.

En ce moment sa mère survint et lui dit: —Enfant impie, songe bien à mes paroles: si tu ne te corriges, tu peux être certain que Dieu te punira.

Mais le méchant enfant riait en secret des avertissements de sa mère, et il devenait pire chaque jour.

Un dimanche, au lieu d'aller à l'église, il se rendit à la forêt pour se livrer à ses habitudes cruelles. Voilà qu'il aperçut un grand nid d'oiseaux. Il grimpa aussitôt sur l'arbre, atteignit le nid, en arracha un des petits et le jeta à terre. Il allait s'emparer des autres, quand tout à coup le père et la mère, qui étaient des oiseaux de proie très dangereux, fendirent sur lui et lui crevèrent les yeux à coups de bec.

Non seulement, il devint aveugle, mais encore il fut malheureux tout le reste de sa vie. Après la mort de ses parents, il se vit réduit à mendier pour vivre; car peu de gens eurent compassion de lui. Aussi disait-il souvent, dans sa misère, aux enfants qu'il rencontrait: Soyez toujours soumis, pieux et sages. Enfants, et Dieu vous aimera. La bonté de nos coeurs rend [joyeux nos visages; Et qui vit dans le mal par le [mal périclira.

Les sectes n'ont de force contagieuse que dans leurs commencements, et durant le paroxysme révolutionnaire, passé lequel elles ne font plus de conquêtes. Le catholicisme, au contraire, est toujours conquérant sans jamais s'adresser aux passions et c'est un de ses caractères les plus distinctifs et les plus frappants.

J. de MAISTRE.

PETIT JACQUES

—Tu n'oublies rien, Jacques?... Et Mme Arnel, debout sur le seuil de la porte, regarde son fils qui s'apprête à sortir. C'est jeudi, jour de congé; on a organisé une grande promenade, et Jacques va rejoindre là-bas ses petits camarades qui l'attendent pour partir.

—Tu n'oublies rien?... —Mais non, maman, voyez, j'ai mon manteau et voici le petit panier que vous avez rempli pour moi. Mais le regard de Mme Arnel pénètre plus avant dans celui de son fils, l'enfant tressaille.

—Ma prière! c'est vrai! j'ai oublié ma prière ce matin!... Jacques sait que les journées sans prières ne sont pas bonnes; le ciel ne les bénit point. Il sait qu'oublier Dieu c'est le peiner, lui faire injure; sans hésiter, il pose le panier et le manteau sur une marche du perron et va s'agenouiller pieusement près du lit de sa mère! Comme il prie bien! il met tout son cœur dans ce qu'il dit, comme pour réparer son étourderie de tout à l'heure; il recommande à Dieu la

journée qui commence, lui demande la grâce de ne point l'offenser... Quand il se relève, cette fois tout prêt à partir, son visage est plus joyeux, plus reposé; il peut partir en toute assurance, Dieu est avec lui.

—Comprends-tu, lui demande tendrement sa mère, combien tu peines Dieu lorsque tu oublies de le prier? L'enfant réfléchit un instant et répondit: —Oui, maman, je lui fais le même chagrin que je vous ferais à vous si j'oubliais d'aller me jeter dans vos bras le matin dès mon réveil!... Mme Arnel serra son fils contre son cœur: —C'est cela, murmura-t-elle, mais Dieu étant infiniment plus que moi, l'offense est aussi bien plus grande.

Jacques s'éloigna radieux d'après avoir réparé sa négligence et formant dans son âme la résolution de ne jamais manquer volontairement ses prières du matin et du soir.

On est si heureux lorsqu'on accomplit son devoir quotidien envers Dieu et envers les hommes.

Tabac à Chiquer King George's Navy

2 Palettes pour 25¢

Méfiez-vous des contrefaçons!

peppermint "COMPRIMÉE" CANDIAC

Sa forme est facile à imiter mais sa qualité est UNIQUE

Quand vous achetez des Peppermints comprimés exigez que le nom CANDIAC soit imprimé sur chaque palette

Méfiez-vous des contrefaçons

Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Limitée, Québec.

Les Barres au Chocolat MARGOT 5¢

sont exquis

Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Limitée.

10¢ Long Tom

TABAC DE VIRGINIE À FUMER.

Qualité! Quantité! Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la vraie économie.

LT 9

L'ASSOCIEE SILENCIEUSE

Grand Roman Canadien inédit
par Jules LARIVIÈRE

Tout droit de reproduction, traduction, adaptation au théâtre et au cinéma, réservé par —EDOUARD GARAND— 425, Ste-Elizabeth. —Montréal où l'on peut se procurer le volume au prix de 30 sous l'unité.

—Bonsoir, petite sœur! Alice n'est pas avec toi? —Elle ne saurait tarder. Je suis partie de l'usine l'une des premières.

—Pauvre Alice, son patron la retient toujours après ses heures de travail. N'est-ce pas qu'elle aurait besoin de repos? —Mais non, elle ne se plaint pas, Monsieur Normand est si bon pour elle. Et toi, qu'as-tu fait, cet après-midi? —Après votre départ, ce midi, j'ai lu durant environ une heure puis, je suis allé au Patronage, comme chaque jour. Je suis revenu immédiatement après la Bénédiction du Saint-Sacrement.

—Je vois que depuis ton retour, tu n'as pas perdu ton temps! La table dressée, le souper qui mijotte... —C'est le moins que je puisse faire... A votre retour du travail, il me semble qu'il n'est que juste que vous ayez votre souper prêt.

—Tu es la perle des petits frères.

—Et, Alice et toi, vous êtes les perles des petites sœurs!

girais-tu pas de même envers nous? —Mais je ne suis plus un enfant, j'ai seize ans, je pourrais travailler.

—Nous voulons qu tu sois instruit, c'est le seul héritage que nous puissions te préparer... —Et durant ce temps, vous travaillez, vous vous imposez mille privations... —Et puis après?... Crois-tu que nous ne sommes pas plus heureuses, Alice et moi, quand nous te voyons, aux distributions de prix, couvert de lauriers que si nous nous achetions de temps en temps, une robe de plus?... Quand nous avons eu le malheur de perdre notre cher maman, j'avais huit ans, tu en avais trois et Alice, qui venait de terminer ses études au couvent de Lolette, en avait à peine dix-sept. Je me souviens de la double prière que cette douce maman adressa à papa et à Alice, sur son lit de mort. A papa, elle demandait de ne pas nous donner une seconde mère et à Alice de ne pas nous quitter avant que nous ne soyons en état de gagner honorablement notre vie. Alice était alors à l'âge où l'on commence à faire des projets d'avenir, elle était jolie, affectueuse, remplie de jeunesse, de vie et d'ardeur. Elle a fait taire ses aspirations et ses rêves, a baillonné sa jeunesse, s'est improvisé petite maman pour nous deux, nous a choyés comme ses propres enfants, a veillé jalousement sur nos âmes et nos intelligences. Grâce à son souriant sacrifice, répété chaque jour, nous avons continué à avoir notre cher foyer dont elle était l'âme, la lumière et le cœur, elle a continué à nous servir de mère et de papa. C'est grâce à elle si papa ne s'est pas remarié et si le culte de la mort est resté intact dans cette maison. Et puis, quand les jours sombres sont revenus, quand, après avoir épuisé presque toutes nos éco-

nomies, nous avons eu le malheur de perdre papa... —Tu t'es jointe à Alice pour continuer auprès de moi, le petit être désormais doublement orphelin le papa et la maman disparus. —N'était-ce pas naturel? Ne devais-je pas faire pour toi ce qu'Alice avait fait pour nous deux? Je n'avais pas terminé mes études; mais on n'a pas besoin d'être une savante pour faire une bonne ménagère. J'ai donc quitté le couvent, sinon sans joie, du moins sans trop de regret. Alice venait d'être comme secrétaire privée de Monsieur Normand et à mon tour on me trouva une place comme simple ouvrière dans l'usine. J'aime mon travail qui nous permet de continuer la vie familiale et nous donne, si non le superflu, du moins, tout le nécessaire.

—Et pendant que vous vous privez pour subvenir aux frais de mon instruction, moi je me vois réduit à accepter ce dévouement sans rien faire pour en diminuer le fardeau... J'ai bien souvent honte de me savoir à votre charge.

—Ta! Ta! Ta! c'est notre grande ambition à Alice et à moi de faire un savant de notre petit frère... Il ne faudrait pas gâcher notre plaisir. Nous ne demandons pas autre chose que ce que tu nous donnes aujourd'hui, nous n'avons qu'un seul désir: te voir profiter le plus possible des quelques petites privations que nous nous imposons de si bon cœur pour toi. Plus tard, quand nous serons vieilles, que tu seras prêtre, avocat ou médecin, nous nous dirons, Alice et moi: "Mais oui! ce beau grand garçon, s'il est ce qu'il est, c'est à nous qu'il le doit!" Et tous ces petits sacrifices que nous nous imposons aujourd'hui seront alors amplement récompensés.

—Je ne te vois pas bien en vieilles, ma chère... Un jour tu te marieras...

—Me marier!... Vois-tu, mon cher, se marier, pour les gens de notre condition, c'est courir au devant d'une somme de sacrifices bien grande, de privations, d'abnégation et souvent de souffrance qu'il faut endurer dans le silence. Épouser un des nombreux ouvriers que je rencontre chaque jour à l'usine, partager ma vie avec un de ces braves êtres un peu primitifs, endurcis à la misère et à la pauvreté. C'est si peu engageant... La pauvreté m'effraie, c'est plus fort que moi, je ne puis me faire à l'idée de passer ma vie dans une gêne continuelle... Et le ménage de l'ouvrier, qu'est-ce sinon une gêne de chaque jour, une immolation journalière renouvelée? Avec Alice et toi, dans notre chère petite maison, si nous ne connaissons pas l'opulence, du moins, nous ne sommes jamais à la gêne; mais... mariée avec un de ces pauvres ouvriers, dont j'admire le courage souriant, saurai-je trouver en moi-même assez de foi pour me soutenir au milieu des épreuves qui m'attendront plus tard? Et cependant, je sens bien que je ferai comme les autres, le mirage du bonheur fera un moment taire toutes mes craintes, je me résignerai à devenir l'épouse d'ouvrier pour répondre à la destinée que Dieu a tracée à toute femme ici-bas. Je serai épouse pour devenir mère...

—Mais ce n'est pas un simple ouvrier que tu épouseras, Alberte chérie, ce sera quelque grand personnage que ta beauté éblouira... Les princes charmants existent encore, malgré ce qu'on en dit... —Je ne me fais pas d'illusion, je suis bien éveillée et n'ai plus de ces vaines espérances. C'était bon pour autrui, quand j'étais petite et que je lisais les contes de Perrault. Depuis ce temps, j'ai lu le grand livre de la vie et je t'assure qu'il est brutalement réaliste! Allons, tu me fais divaguer. Heureusement

que j'entends Alice qui entre, nous allons bien vite nous mettre à table.

—Bonjour, les enfants! —Bonjour, petite mère! Tu es en retard.

—Deux lettres que Monsieur Normand m'a dictées après la fermeture. Comment, le souper est prêt? —Ovula s'est improvisé maître-queue. A table, je meurs de faim. Sais-tu ce qu'il me disait ce grand garçon? Il voudrait travailler... —J'ai honte de passer les journées à ne rien faire, quand vous vous éreintez pour moi... —Plus tard, mon petit, ton tour viendra à toi aussi. Je serai alors une très vieille fille et tu seras obligé de me donner un coin dans ta maison.

—Et moi donc?... —Toi, Alberte, tu te marieras. D'ailleurs, toi aussi, tu devras m'héberger de temps en temps et me laisser bercer tes bébés... —Oh! j'allais oublier de te raconter... Tu ne saurais croire quel retard monumental gaffe j'ai faite cet après-midi.

—Quoi donc? —Laissez-moi d'abord me servir de ce potage. Bon! j'y suis. Imaginez-vous, mes enfants, que cet après-midi, je... Non, commençons d'abord par le commencement. Voici: J'étais dans la salle des expéditions, occupée à expliquer à Joseph Bernard le mode d'emballage d'une grosse commande de pâtes que nous devions envoyer à Terre-neuve. Il était vers cinq heures et demie, je venais de laisser tout mon monde en plein travail, car les commandes débordent, comme tu dois le savoir. Tu sais que, même lorsque je suis occupée dans un coin, je ne perds pas de vue mes ouvrières; aussi, tout en parlant à Bernard, je suivais la vie de l'usine. Tout à coup, devine ce que je vois? —Où ça?

—Dans l'usine, au milieu de mes ouvrières.

—Ce devait être Sa Majesté Satan, car, dit un proverbe: "Où se trouvent deux femmes causant ensemble, le diable est entre les deux ou à la droite de l'une d'elles." —Tu es trop spirituel, mon garçon, et j'ai envie de ne pas continuer mon histoire.

—Ce serait injuste pour Alice, qui n'a rien dit.

—Mais enfin, qu'as-tu vu? —Un homme, ma chère, un homme, un étranger, un beau et chic jeune homme, fumant flegmatiquement une cigarette... —Rien que cela? —C'est que tu ne sais pas, petit frère, qu'il est strictement défendu de laisser pénétrer les étrangers dans l'usine, que la fabrique foisonne de pancartes: "Les étrangers ne sont pas admis", "Défense de parler aux employés durant leur travail". De voir ainsi ce bel étranger se promener cyniquement dans l'usine, en contravention à la consigne, vous comprenez que cela me faisais faire du mauvais sang, comment diantre a-t-il pu entrer sans que je ne le vois? me disais-je. Il n'a pu entrer que par la porte d'arrière. Et pendant que je me faisais ces réflexions, le bel étranger continuait sa promenade dans l'usine, accostant tout le monde avec ce sans gêne et cette aisance propre au maître de la maison. Grand, élégant, aux manières courtoises et dégagées, il semblait se croire chez lui, allant de l'un à l'autre sans se soucier du désordre que son intrusion avait causé. C'est trop fort, me dis-je, on n'entre pas ainsi chez les gens sans crier gare, comme en un moulin!

—C'était tout de même un peu le cas... —Il aborda Lauzon, le boulanger, et sembla s'intéresser extrêmement au fonctionnement des pétrins mécaniques, puis se fit expli-

quer par Pierre Ménard, le mécanisme des fours cylindriques et couteaux. Ce doit être quelque chose, me dis-je, autant fermer l'oeil; mais en ce moment, il nait vers les ouvrières et en tant, toutes avait quitté leur travail et l'avaient entouré. Je jugeais dépassait les bornes... —Mais ton assiette est-elle vide? —Veux-tu de la crème? —S'il te plaît. Merci! Allons, n'y pus tenir et laissant Monsieur Bernard à son expédition, je me vançai vers l'intrus: "Vous êtes Monsieur?" Vous croirez peut-être qu'il prit un air contrit et penaud. Bien non, mes amis, bien loin de je vous l'assure. Il leva vers son regard, un regard où il y avait un peu de surprise, de l'incompréhension, de la curiosité, mais sans froncer les lèvres, sans pour réprimer un éclat de "Rien, Mademoiselle!" répété avec moins d'assurance.

—Je regrette, Monsieur; mais est interdit de déranger les ouvrières pendant leur travail.

—Je suis confus d'avoir été indiscret, Mademoiselle, dit-il en clinant la tête, j'ignorais. Tu vois, je serais très désireux de visiter l'usine.

—Il faut vous adresser à Monsieur Normand. Si vous voulez suivre au bureau? Si vous voulez les figures que tout le monde faisait, il n'y avait pas jusqu'à père Larue, le gardien qui me gardait mon action comme une pièce de sacrilège. Toujours politesse exquise, l'étranger me dit de nouveau la tête et me suivit qu'à la porte du bureau où j'attendais un garçon de l'intérieur auprès du patron. Eh bien, étranger, savez-vous qui il était? —Je crois le deviner, dit-il. —Quand je revins auprès des ouvrières, on m'apprit que c'était l'ingénieur du patron que je venais

SPORT

BRILLANTE OUVERTURE DANS LA LIGUE PROFESSIONNELLE

Les Canadiens triomphent facilement des Américains pendant que les Maroons défont les champions du monde. — Toutes les parties d'ouverture ont été excitantes. — Deux clubs font partie nulle. — Morentz légèrement blessé.

UN BLANCHISSAGE

Les Canadiens, de Montréal, ont fait un début superbe en triomphant des Américains par le score de 6 à 1. Environ 17,000 personnes assistaient à la partie parmi lesquelles plusieurs notables de New-York. Les Canadiens commencent à compter au début de la première période. Dans cette période, Morentz, Gagné et Lafrance comptent. Dans la seconde, Morentz et Gagné ajoutèrent chacun un point à leur crédit en faveur des Canadiens. Dans la période finale, Gagné scora son troisième point de la soirée.

La saison a été ouverte avec grande pompe, à New-York et à Ottawa. Dans la capitale l'éclat de la joute était rehaussé par la présence du gouverneur-général et de lady Willington. Le gouverneur-général mit la rondelle au jeu. A New-York, le maire de la ville partit la rondelle. Les Maroons ont enregistré leur première victoire, hier soir, aux dépens des Sénateurs, d'Ottawa. Le score final fut de 2 à 1. "Red" Dutton compta le second point pour Montréal après deux minutes de jeu dans la dernière période.

RANGERS, 4; MAPLE LEAFS, 2

Les Rangers de New-York ont défait les Maple Leafs par le score de 4 à 2. Cette victoire coûta aux Rangers, un de leurs meilleurs joueurs de défense, Taffy Abel, qui fut blessé dans une collision avec Patterson. Il sera incapable de jouer pendant quelque temps.

BOSTON, 1; CHICAGO, 1

Après soixante-dix minutes de jeu, les Bruins, de Boston, et les Black Hawks, de Chicago, quittèrent la glace sur un pied d'égalité. Le score final fut de 1 à 1. Nick Irvin compta pour le Chicago dans la première période. Dit Clapper, un nouveau joueur des Bruins, égalisa le score vers le milieu de la partie.

PITTSBURGH, 0; DETROIT, 6

Le club de Pittsburgh a été blanchi par les Cougars, de Detroit. Le score final fut de 6 à 0, en faveur des Cougars, qui comptèrent un point dans la seconde période, et cinq dans la dernière.

LIGUE DE QUILLES

Position des équipes dans la ligue de quilles des manufacturiers de Drummondville.

	G. P.
Butterfly	4 0
Roessel	3 1
Celanese	3 1
Dominion Silk	2 2
Jenckes	0 4
Marconi	0 4

RECORDS DE LA LIGUE

Partie simple: M. Galt, 210. Trois parties: Pelletier, 556. Le plus haut total: Celanese, 2365.

RECORD DE LA VILLE

Petites quilles: Partie simple: Alphonse Grondin, 219. Trois parties: Alphonse Grondin, 524. Grosses quilles: Partie simple: E. Plante, 277. Trois parties: Jean Sicotte, 701.

LES ARBITRES

Il y aura plusieurs changements dans le personnel des arbitres et des officiels des joutes de la N. H. L., l'hiver prochain. Louis Berliuguet, ancien joueur du Canadien, et ancien gérant du Québec, de la ligue Canado-Américaine, fera partie du groupe dirigé par Cooper Smeaton comme arbitre-en-chef.

A date, les arbitres désignés par le président Calder pour la saison 1927-28 sont: Cooper Smeaton, arbitre-en-chef, Billy Bell, Dave Ritchie et George Mallinson, de Montréal; Bill O'Hara et le Dr Eddie O'Leary, d'Ottawa; Lou Marsh, Bobby Hewitson, le Dr Jerry Laflamme, Mike Rodden et Alex Romeril, de Toronto; Louis Berliuguet, de Matawa, Ontario, et Eddie Enright, de Boston.

DES REGLEMENTS TROP RIGOUREUX

Les nouveaux règlements du circuit de la N. H. L., nuisent beaucoup au hockey. — La vraie situation.

JOUTES TROP CALMES

Le "Droit" d'Ottawa se plaint que les nouveaux règlements du hockey sont trop sévères. Voici comment s'exprime le "Droit": "Les règlements du hockey sont des plus sévères, cette année, et si Calder continue à imposer des restrictions, le sport sera si peu attrayant que le public restera chez lui et laissera aux détenteurs de billets complémentaires la tâche d'applaudir les joueurs sur la glace. "En vérité, si les arbitres mettent en vigueur tous les règlements prescrits par le grand chef, il n'y aura plus rien pour soutenir l'intérêt. Le hockey n'est pas un jeu de salon; ceux qui s'imaginent pouvoir bannir toute rudesse du sport national, caressent un beau rêve, mais ce rêve ne peut se réaliser sans qu'il en coûte quelque chose à la popularité du hockey.

LA VRAIE SITUATION

On nous critiquera peut-être, en certains quartiers, pour les assertions que nous sommes sur le point de faire, mais nous les ferons quand même parce qu'elles contiennent la vérité toute entière.

Nous dirons donc que la plupart des amateurs accourent aux joutes de hockey lorsqu'ils s'attendent à des scènes plus ou moins gracieuses sur la glace. Depuis deux ans, nous avons constaté qu'il y a foule à l'occasion de la visite du Canadien, de Boston et des Maroons pour la bonne raison que les gladiateurs de ces équipes n'hésitent pas à échanger coup pour coup avec nos propres joueurs.

TROP CALMES

Quand virent Detroit, Pittsburgh et Chicago, il n'y avait qu'une maigre assistance à l'Auditorium. C'était de belles parties que les clubs nous offraient, mais les amateurs ne voulaient pas les voir.

"A quoi bon assister à ces parties, nous répétait-on souvent, elles sont trop calmes. Nous voulons de quoi s'enthousiasmer." C'est là la situation, quoiqu'on dise et qu'on fasse; suivez de près les joutes de 1927-28 et vous verrez si nous n'avons pas raison.

Un soir d'orage

Le pavillon meublé que j'avais loué, l'été précédent, était situé à dix minutes à peine de la ville, mais la distance me paraissait longue quand je regagnais le soir, à une heure tardive, ce logis isolé, à trois ou quatre cents mètres de la grande route, sur un chemin étroit, bordé de haies vives, creusé d'ornières et aboutissant à une vaste excavation d'où l'on avait dû retirer des milliers de mètres cubes de gravier.

Gai et riant pendant le jour, avec, au fond de l'horizon, la ligne dentelée des montagnes d'un bleu si tendre au soleil levant, l'endroit, dès la tombée de la nuit, prenait un caractère inquiétant, presque sinistre. J'avais eu une singulière idée de louer ce pavillon carré ouvrant sur ce passage désert, surmonté d'un toit pointu, recouvert d'ardoises où la girouette rouillée grinçait désagréablement au moindre vent.

—Vous pourriez bien, un jour ou l'autre, faire quelque mauvaise rencontre, me disait-on.

Je risais de l'avertissement qui me revenait néanmoins à l'esprit en me retrouvant sur le chemin obscur où aurait pu s'embusquer quelque malandrin. Cette impression d'insécurité se dissipait aussitôt que, la porte fermée, j'avais rallumé la grosse lampe dont la clarté vive me faisait oublier la nuit et ses embûches.

J'allongeais le pas, ce soir là, par crainte de la pluie. Le tonnerre grondait; les lignes de feu des éclairés zigzaguaient dans le ciel cuirassé de nuages. Les premières gouttes se mirent à tomber au moment où, dans un brusque éblouissement, je glissais ma clé dans la serrure. Trois minutes plus tard,

un violent orage se déchainait. Des paquets d'eau s'abattaient sur les ardoises, s'écrasaient, poussés par le vent, contre les volets clos, un ruissellement qui devait inonder déjà les champs voisins.

Je me félicitais d'être arrivé à temps, lorsque des coups précipités retentirent à la porte. J'eus un tressaillement. Qui est-ce qui pouvait bien frapper à cette heure, par une pareille tempête? Une voix — une voix lamentable — parvint à mon oreille: "Ouvrez... ouvrez." J'eus un instant d'hésitation. Pouvait-on laisser dehors, sous ce déluge, un être humain?

Je tournai la clé et, à la lueur fulgurante du ciel, surgit la silhouette d'un individu, la casquette sur les yeux, son paquet de hardes sur l'épaule, enfilé à l'extrémité d'un bâton. Avec sa barbe hirsute et grisonnante, ses loques trempées, son aspect misérable de rouleur de grands chemins, il n'avait rien de rassurant.

Ayant ouvert, je ne pouvais lui refuser l'entrée; mais par prudence, je l'invitai à laisser à l'extérieur son bâton. Il releva sa casquette sur le front et, avec un léger mouvement de recul dont je fus surpris, il enveloppa la chambre d'un regard circulaire. Après s'être secoué comme un caniche sortant, il s'assit près de la porte restée entre-bâillée. Tout en me sentant de taille, le cas échéant, à lui tenir tête, je ne le quittai pas de l'oeil, tandis qu'avec l'air humide entraient le bruit assourdissant de la pluie.

—Hein! dit-il, je crois que ça tomberait bien être l'assassin.

Un souvenir de cet mot: "Le lit n'était pas à cette place", je n'eus moi-même aucun doute: celui à qui j'avais offert l'hospitalité était bien cet assassin introuvable. Mais pourquoi était-il revenu? Avait-il été ramené vers ce pavillon écarté par le besoin irrésistible de revoir le théâtre de son crime? L'orage en lui fournissant l'occasion de s'y introduire, lui avait-il suggéré l'idée d'en commettre un autre avec l'assurance de la même impunité? Je ressentis, malgré moi, un frisson d'effroi rétrospectif.

—Voilà pourquoi, ajouta le vieil habitué, le pavillon est resté si longtemps inoccupé, personne ne voulant plus le louer. La petite maison avait soudain perdu à mes yeux tous ses agréments et, bien que j'eusse, le même jour, fait l'acquisition d'un revolver, je n'attendais pas la fin du mois pour l'abandonner.

Le souvenir de ce soir d'orage ne s'effacera jamais de ma mémoire. Eugène Drevetton.



Faites votre savon vous-même!

avec de la graisse de rebut et de la LESSIVE FLOCONNEE GILLETT

Directions complètes pour faire du savon doux ou dur à l'intérieur de chaque canistre.

ELLE ECONOMISE VOTRE ARGENT!

LA CIE. E. W. GILLETT LTEE. TORONTO MONTREAL QUEBEC

Les plus grandes villes du monde

Avant la guerre, sur vingt villes qui comptaient plus d'un million d'habitants, dix appartenaient à l'Europe, 5 à l'Asie et 5 à l'Amérique.

Actuellement, sur quarante villes qui ont plus d'un million d'habitants, l'Europe n'en compte que quinze, treize se trouvent en Amérique, onze en Asie et une en Australie.

Londres a dû céder la première place à New-York, la capitale anglaise avec 7,660,000 habitants, et la plus grande ville américaine avec 9,350,000. La troisième est toujours Paris, 4,600,000 avec la banlieue, mais Berlin avec ses 4,126,000 habitants s'en rapproche rapidement. Puis viennent Chicago, 3,600,000 habitants; Philadelphie, 2,700,000; Buenos-Aires, 2,500,000; Osaka, 2,115,000; Moscou, 2,018,000; Shanghai, 2,000,000; Tokio, 1,995,000. Le deuxième rang est occupé par Vienne avec 1,900,000 habitants. Cette ville avant la guerre occupait la septième place. Boston a presque autant d'habitants que Vienne. Puis viennent Leningrad, 1,611,000; Détroit, 1,500,000 et en seizième lieu Hambourg, 1,510,000; Pékin, 1,500,000; Hankou, 1,500,000; Rio de Janeiro, 1,442,000 et Calcutta 1,400,000; Pittsburg occupe la vingt et unième place avec 1,300,000; Bombay, 1,128,000; Cleveland, 1,100,000; Los Angeles, 1,100,000; Bangkok, 1,070,000; Manchester, 1,062,000; Sydney, 1,050,000; Varsovie, 1,030,000 et Saint-Louis, 1,025,000.

PENSEES

La joie d'être bon ne nous suffit point, nous voulons qu'on nous loue; ce n'est pas seulement pour nous-mêmes que nous pensons, que nous essayons d'agir, c'est pour les autres, avec le souci perpétuel de la gloire. Hugues LE ROUX.

La bonté, fille de la force, ne règne que dans les âmes habituées à se vaincre.—ST. THOMAS D'AQUIN.

On s'incline devant l'intelligence; on s'agenouille devant la bonté. Carmen SYLVA.

LISEZ LES ANNONCES DE "LA PAROLE", CAR ELLES SONT DE NATURE A VOUS RENSEIGNER

BELLE TERRE A VENDRE
à ST-GERMAIN de GRANTHAM
Sur le grand chemin, 170 arpents, bien bâtie, animaux et machineries.
A vendre à bonne condition. S'adresser à:
MOULIN & LABONTE

LE GRAND EVENEMENT DE LA SAISON



Réductions extraordinaires

Vente spéciale de pardessus et de notre stock en général.

Nos prix défient toute compétition.

Voyez nos vitrines et notre circulaire du 18 novembre.

J. F. MANY
Edifice Turcotte
DRUMMONDVILLE

AVANT D'ACHETER

et avant de placer une commande pour des ENGRAIS CHIMIQUES tout cultivateur devrait consulter la Coopérative Fédérée et demander ses listes de prix.

Elle est en mesure de lui faire économiser sur ses achats et de lui faire obtenir des prix qu'il ne trouverait pas ailleurs. Utilisez vos organisations de coopération. Groupez vos commandes. Faites venir un char complet en société avec vos voisins.

Les engrais chimiques achetés en coopération coûtent moins cher.

Nous garantissons la qualité supérieure de nos engrais chimiques.

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

Succursale de Ste-Rosalie Jct., Comté de Bagot.

CANADIEN NATIONAL MONTREAL — TORONTO

Service de trains quittant Montréal à 10 h. A. M., 7 h. 30 P. M. et 11 h. P. M., tous les jours, aussi à midi et trente, sauf le dimanche, et 10 h. P. M., sauf le samedi.

Voitures de première et wagons-salons aux trains du jour; voitures de première et wagons-lits aux trains de nuit.

MONTREAL — DETROIT — CHICAGO

Service de trains quittant Montréal à 10 h. A. M., et 11 h. P. M. tous les jours et midi et trente, sauf le dimanche.

Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago et voitures de première ainsi que wagons-salons pour Detroit, au train de 10 h. A. M. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de midi et trente et de 11 h. P. M., pour Buffalo, Detroit et Chicago.

MONTREAL — NORTH BAY — WINNIPEG SASKATOON — EDMONTON — VANCOUVER

"Le Continental Limited" train tout d'acier, quitte Montréal à 10 h. 15 tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver.

Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes ainsi que wagon-observatoire à compartiments, muni d'un radio et d'une bibliothèque.

Pour plus amples renseignements, réserves, places, etc. S'adresser à:

S. A. PINEAU, D. MOULIN,
Chef de gare. Agent de Ville.
DRUMMONDVILLE, Qué.



M. T. FOURNIER
Qui a été élu président du club de raquette, "Les Pieds Légers", à l'assemblée tenue la semaine dernière.

AUTOMOBILES

L'Automne Est Le Bon Temps Pour Vous Procurer Une AUTOMOBILE A BON MARCHE

VENTE PAR ENCAN

Samedi le 19 Novembre 1927, à 9 H. A. M.

— AU —

GARAGE MONTPLAISIR

Drummondville, P. Q.

Grand Choix de Chars Usagés — Différentes Marques et Modèles
Vous en Trouverez Un à Votre Goût

SEDANS — COUPES — TOURINGS
CAMIONS — AUTOBUS 12 PASSAGERS — TRACTEURS

PAIEMENTS FACILES SI DESIRE

Le tiers Comptant, Balance 12 Paiements Mensuels.

NOTES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales...

Jeudi soir dernier, quelques amis ont fait une agréable surprise à Mlle Anita Lemaire...

Mme W.-A. Smith est de retour d'un voyage de quelques mois en Angleterre.

M. et Mme Ephrem Archambault étaient de passage à St-Germain, cette semaine.

M. et Mme J.-O. Montplaisir sont allés à Montréal, dans le cours de la semaine.

Mlle Pauline Duguay, garde-malade, de Montréal, est en repos dans sa famille.

Nous apprenons avec plaisir que M. Maurice Belhumeur, qui a subi une opération à l'hôpital de Saint-Hyacinthe...

M. le Dr. Hélie et Mme Hélie sont allés à Montréal, cette semaine.

M. et Mme Antoine Montplaisir et leurs enfants sont allés à Nicolet, dimanche, rendre visite à leur fils, Gaston.

La famille Belhumeur est allée à Richmond, dernièrement, rendre visite aux demoiselles Belhumeur, étudiantes au couvent des Soeurs de la Congrégation.

ETAT CIVIL
Mariage: Henri Boucher, fils de Odilon Boucher, avec Hélène Chapdelaine, fille de Omer Chapdelaine.

Décès: Albert Mailhot, époux de Anna Desrochers, décédé lundi, à l'âge de 37 ans...

Mlle Alice Timmons est allée passer le dimanche à Montréal.

M. Grant Hall, du Canadian Pacific, que était en ville, ces jours derniers.

M. l'avocat Girouard et Mme Girouard, d'Arthabaska, étaient en visite dernièrement, chez M. Honoré Girouard.

Mmes Clara et Cécile Houle, de Châteauguay, ont visité les demoiselles Blanchet, cette semaine.

Mmes Edouard Perrault et Marcel Laflamme sont parties pour Pawtucket, R.-I., où elles doivent assister aux funérailles de M. Zéphir Baril, frère de Mme Perrault.

Mme Jos. Cardin est allée subir un traitement à l'hôpital, à Montréal.

Mme F.-X. Lemaire est allée dernièrement à St-Zéphirin, assister aux funérailles de sa sœur, Mme Joseph Lemaire, décédée à Pierreville, à l'âge de 78 ans.

M. Gérard Garon, étudiant en médecine à l'Université de Montréal, était dans sa famille, dimanche.

Mme Dr. Lassonde, de Victoriaville, est venue rendre visite à des amis récemment.

M. T. Lawler, gérant de la Banque de Montréal à Sorel, Mme Lawler et leurs enfants étaient de passage chez le Dr. Garon, ces jours derniers.

M. et Mme J.-A. Audet sont allés à Sherbrooke, dimanche.

Mme R. Craig donnait un joli Bridge, mercredi après-midi. Étaient présentes: Mmes J.-B. Mitchell, Young, W.-J. Elvin, C.-W. Keight, W.-A. Smith, G.-A. Alcock et P.-E. Rioux.

Si vous voulez acquérir de l'autorité, parlez peu. Abbé TOULEMONDE.

GRATIS! POUR NOTRE CLUB DE NOEL

Achetez vos chaussures et vos claques à notre magasin, et tout en économisant, prenez part à notre club de Noël.

Avec chaque achat de \$1.00, nous vous donnons un billet vous donnant une chance sur les prix suivants:

Une paire de souliers pour dame ou pour homme. Valeur de \$7.00

Une paire de pardessus pour dame ou pour homme. Valeur de \$5.00

Une paire de claques pour dames ou pour homme. Valeur de \$1.25

Une paire de grosses claques pour garçon. Valeur de \$2.25

Le tirage aura lieu le SAMEDI soir, 24 décembre 1927 à 9 heures P. M.

Tous ces prix sont exactement tels que décrits. GAGNEZ-LES!

Je viens de recevoir un bel assortiment de pardessus de toutes les couleurs et de tous les genres pour dames et messieurs.

CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU.

Bruno Côté

Marchand de Chaussures

Rue Hériot, Visin de la Banque de Commerce

L'INFORMATION EN QUELQUES LIGNES

CATASTROPHE A PITTSBURGH. — Toute une section de la ville de Pittsburgh est en ruine par suite de l'explosion d'un immense réservoir à gaz.

LES SANS-TRAVAIL. — Une armée de sans-travail a quitté le pays de Galles et se rend à Londres pour demander au gouvernement anglais de lui venir en aide.

LE REGIME MUSSOLINI S'AFFAÏSSERA. — Le Dr V. Nitti, fils de l'ex-premier ministre italien, arrivé d'Italie pour prononcer une série de conférences en Amérique, prédit la chute du régime Mussolini d'ici à cinq ans, en raison de la situation financière instable du pays.

DON D'UNE BELLE RELIQUE. — Par l'entremise de la Commission des Monuments Historiques, la province de Québec deviendra sans peu propriétaire d'une vieille relique historique. Un arrêté ministériel autorise la Commission des Monuments Historiques à accepter l'offre généreuse de la succession Cuthbert qui a donné à la province la chapelle construite à Berthier en Haut, par le premier représentant de cette famille au Canada.

SURPLUS DE \$15,000 POUR CETTE EXPOSITION. — Le secrétaire de la commission de l'exposition provinciale, dans un rapport officieux, annonce un surplus de 12 à 15 mille dollars pour la dernière exposition de Québec.

LE MAT D'ATERRISSAGE SERA PLACE EN AVRIL. — La tête du mat d'atterrissage pour les dirigeables que le gouvernement fédéral érige à St-Hubert et que l'on construit en Angleterre arrivera à Montréal en avril. Ce mat sera mis en place dans le cours de l'été. Le coût est d'environ \$35,000.

TEMPÊTE A QUEBEC. — Une tempête d'une grande violence a passé sur Québec mardi. Le vent charroyait une pluie très fine qui gelaît à mesure, de sorte que le sol est devenu glissant et excessivement dangereux pour les automobiles et les piétons.

NOUVEAU ACCUMULATEUR. — Un accumulateur électrique, d'une puissance capable de mettre en mouvement un train sur n'importe quelle voie, et sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter un troisième rail, est mis à l'épreuve dans le secret, à Londres.

LA VARIOLE A OTTAWA. — La situation s'améliore à Ottawa, au sujet de la variole. Il n'y en a plus que 66 cas. La vaccination obligatoire cessera bientôt.

L'OUEST AUX PRISES AVEC L'HIVER. — Des vents glacés du nord continuent à balayer les provinces des prairies, et il n'y a pas d'indication d'un changement prochain quant à la vague de froid qui a envahi l'Ouest depuis une semaine.

AVION RENVERSE PAR LE VENT. — L'aéroplane, qui devait conduire la malle de Rimouski à Montréal, a été renversé sur le terrain du séminaire, à Rimouski, au moment où il allait s'envoler. L'aéroplane a été démolé, mais heureusement le pilote ne fut pas blessé.

QUATRE NOUVEAUX CARDINAUX. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a décidé de tenir un consistoire secret le 12 décembre prochain, et un consistoire public le 15 du même mois, d'après les nouvelles venues de Rome. D'après les mêmes sources, le Souverain Pontife doit, au cours de ce consistoire, créer quatre nouveaux cardinaux.

LE MARCHÉ DES MINES REVUE DE LA SEMAINE par MOUNT Cie Limitée.

Sur le marché des mines les affaires continuent à se concentrer sur quelques valeurs, principalement sur les mines en voie de formation.

Les porteurs d'Amulet ont maintenant des droits à exercer. A un dollar l'offre semble avantageuse.

Le marché de la laine continue à augmenter et à améliorer le minéral reconnu. Noranda peut maintenant frapper le minéral d'un moment à l'autre en forant le gisement de la canalisation qui, en surface, paraît être un des plus beaux qui aient jamais été vus.

Le marché montre une bonne et forte disposition à répondre aux bonnes nouvelles. Il s'en prépare à Kirkland Lake.

Jamais deux personnes n'ont lu le même livre ni regardé le même tableau. — Mme SWETCHINE.

Savoir l'art de plaire ne vaut pas tant que savoir plaire sans art. — BALZAC.

Bénédictio solennelle du nouveau couvent de l'Avenir

(Suite de la première page) PROGRAMME

Ouverture: Piano... Mlle Rolande Charpentier

Solistes: MM. Oscar Dionne et Roméo Dionne. Au piano, Mlle Maria St-Amant.

PERSONNAGES: Mlle Florida Tanguay, Mme de Gibray, son amie, Mlle Jeannette Bernard.

PREMIER ENTRACTION: Les trois "Pater" Mlle Judith Cloutier

DEUXIEME ENTRACTION: "Ti Noir" M. Augustin Allard

TROISIEME ENTRACTION: Chant par M. le curé Lemire, M. Morvand, M. Plourde, Miles Lemire et Parenteau.

COMEDIE: LA MERE GRIFFON. Personnages: Miles Liliane Lemire et Gilberte Proulx.

Les recettes réalisées furent un magnifique témoignage du profond attachement des citoyens de l'Avenir pour la communauté de l'Assomption.

Les punitions aux enfants

C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

Les punitions aux enfants. C'est le titre d'un mémoire primé par la Société d'Hygiène de l'Enfance et que le docteur O'Folowell offre aujourd'hui au public.

qu'ils se font une coutume de ne pas suivre la leçon et de ne pas étudier; 3o Pour avoir fait des brouilleries sur leur papier au lieu d'écrire. Etc...

En ce temps là, c'était, entre parents, maîtres, serveurs, une émulation à qui "corrigerait" à tour de bras les enfants.

M. O'Folowell s'indigne, et tous ceux qui ont le respect de la faiblesse ne peuvent que s'indigner avec lui.

De toutes les espèces sensibles, l'espèce humaine, écrit Bernardin de St-Pierre, est la seule dont les petits soient élevés à force de coups.

M. O'Folowell connaît les principes des grands éducateurs: douceur, patience, autorité, justice, discipline, bonté, fermeté.

Toutes les bourrades qui ont façonné les postérieurs et durci les âmes ne sont plus avec notre temps ni avec le sentiment que nous avons de la liberté et du respect qu'on doit à l'enfant.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

\$1,000 A GAGNER. Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Un jeune Chrysler de Luxe ou \$1,000.00 en argent est actuellement mis en vente au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

PETITES ANNONCES

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles, ventes à l'encan, avis légaux; de faillites, etc. etc.

Notes commerciales, "Readers": 2c. du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc. etc.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, \$4.00, 3 mois, \$10.00; 6 mois, \$15.00; un an, \$25.00.

A LOUER. Beau bureau à louer, trois appartements, chauffé à l'eau chaude, dans le centre de la ville.

SERVANTE DEMANDEE. On demande jeune personne aimant les enfants et pouvant aider à la besogne journalière d'une famille peu nombreuse.

ON DEMANDE. Nous avons besoin de plusieurs hommes pour travailler dans les chantiers de bois de pulpe.

LOGEMENT A LOUER. Logement, 5 appartements. S'adresser à Mme Elphège Généreux.

LAVAGES DEMANDES. Lavages à la maison ou en dehors. S'adresser à Mme Albéric Dugré.

Je prends de 45 à 60 renards en 4 ou 5 semaines. Je puis apprendre à n'importe quel lecteur de ce journal, comment faire. Ecrivez pour information.

W. A. HADLEY, STANSTEAD, QUE. 25 août au 1er fév. P.

Pour Votre Carnet. Si vous avez de la visite, une naissance ou une mortalité chez vous, dites-le immédiatement au rédacteur de "LA PAROLE".

Bureau: 163, rue Hériot

Canadien National

EXPOSITION D'HIVER TORONTO Du 16 au 24 nov.

Taux aller et retour de Drummondville \$18.55

OTTAWA Du 28 nov. au 2 décembre. Taux aller et retour de Drummondville \$8.25

Pour réserves de billets etc., s'adresser au bureau des billets, 1054 rue Hériot, ou à la gare du Canadien National.

Traitement Côté pour le FOIE

Mme FREDERIC COTE 126 rue Short Sherbrooke

PROMPT SERVICE SPECIALITE BROCHAGE ELECTRIQUE DE MAISONS

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS POUR TOUT OUVRAGE GARANTI

ARMAND TOUPIN, ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN

Tél. 183 P. VIGNAULT 144, rue Brock

Entrepreneur-Plombier. Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et air chaud.

DRUMMONDVILLE QUE.

PORCELAINE

Ne manquez pas de voir mon nouvel assortiment de porcelaines.

Le choix est considérable. Il y a des morceaux appropriés à toutes les circonstances; principalement pour vos cadeaux de Noël.

Consultez nos prix. Ils vous surprendront.

L. A. BOISCLAIR

Bijoutier et Opticien 35 rue Hériot, DRUMMONDVILLE.

Adieu donc cher René; dans les parvis du ciel, Pense à tes bons parents, à tes maîtres de classe. Oui, va, candide enfant, va là-haut prendre place Près du Dieu que souvent tu servais à l'autel!

Mais quand ton blanc cercueil descendra dans la terre Tu verras que nos yeux se mouilleront de pleurs. Cher enfant, dont l'exemple était si salutaire.

LES FRERES DE LA CHARITE.

"CHEZ SOI"

Le mariage

L'acte le plus grave de la vie d'une femme est certainement celui qui lui fait abandonner la maison paternelle pour fonder, avec l'homme choisi par elle et par ses parents, une famille nouvelle.

Du jour au lendemain, sans transition, la jeune fille, devenue épouse, voit se dresser devant elle les devoirs sérieux que lui impose sa nouvelle situation, et les mille obligations qu'entraîne son titre de maîtresse de maison.

La première condition pour assurer le bonheur d'un enfant, est surtout de ne pas forcer son inclination. Je ne prétends pas qu'on doive approuver sans résistance un choix qu'il importe de prévenir le danger pour n'avoir pas à le combattre.

Quand on s'aperçoit du chemin fait dans un jeune cœur par un sentiment qu'on ne savait approuver il est en général trop tard, au point de vue de l'influence que ces premières impressions peuvent avoir pour l'avenir.

Le mieux est, je crois, dès qu'une jeune fille est en âge de raisonner et de réfléchir, de la mettre bien en face des difficultés réelles qui l'attendent dans le mariage, et de lui démontrer que de la sagesse de son choix dépendent le repos, le bonheur et la dignité de son existence.

Si l'on considère, d'autre part, que nos filles songent pour la plupart au mariage dès que leur petite tête commence à caresser un rêve d'avenir, que, pour elles, se marier signifie: être libres de sortir seules, d'avoir le droit de dire "ma maison", "mon mari!" on concevra aisément que, pour ces enfants encore naïves, un serrement de main fugitif, un mot lancé à voix basse, prennent les proportions d'un engagement solennel et semblent l'aveu d'un sentiment vrai et respectueusement connu.

Elles sont, de par leur ingénuité même, incapables de discerner et de comprendre la banalité ou la sottise de ces petites inconséquences mondaines, qui n'ont à vrai dire de danger qu'en raison même de l'inexpérience et de la confiance de la jeune étourdie.

Je voudrais qu'il fut toujours possible aux parents de choisir, à l'insu de leur fille, celui qu'ils doivent nommer leur fils, afin de pouvoir s'éduquer absolument sur la valeur morale et sur le caractère du jeune homme.

Quand l'esprit d'une jeune fille est complètement libre, rien n'est plus facile, pour une mère intelligente, que de faire partager à son enfant, sans qu'elle puisse soupçonner la moindre pression, sa manière de voir et son sentiment sur telle ou telle alliance, et même sur un prétendant quelconque.

Suzanne CARON.

LE BON LANGAGE DANS LA FAMILLE

Ce qu'il y a de vicieux dans notre langage, c'est notre prononciation molle, ce sont surtout les mots anglais que nous y introduisons. Si nous parlions le français comme nous avons appris à l'écrire, si nous parlions dans la famille, à l'atelier, partout, comme nous parlons en société, devant des personnes que nous considérons, jamais la légende du patois canadien n'aurait pu naître et se répandre.

Le malheur, c'est que par indolence nous nous laissons aller à une prononciation négligée, traînante, sciemment incorrecte. De plus, encore par paresse intellectuelle, nous ne prenons pas la peine de chercher le mot français au lieu de chercher le mot anglais qui se présentent toujours à notre esprit parce que nous les avons vus tant de fois sur des annonces et des affiches de réclame.

Voilà le grand danger de notre langue. L'annonce anglaise est si répandue, la réclame française tient si peu de place, que nous ne trouvons plus que le mot anglais quand nous voulons nommer certains objets. L'école elle-même aura de la peine à soutenir la lutte contre l'affiche. Il lui faut du secours si elle ne veut pas être vaincue: il faut qu'elle trouve une alliée dans

Soudage et Coupage au Gaz. Métaux de toute sorte soudés. Acier, fer coulés et coupés. Cylindres encochés, réparés sans reforage. Cylindres décarbonisés. SEIZE ANS D'EXPERIENCE. Un service de satisfaction et la satisfaction du service. GEORGES BESSETTE BOUTIQUE DE FORGE JONES Rue Brock DRUMMONDVILLE J. N. O.

LETTRE DE FADETTE

Je viens de lire un volume intéressant, écrit par une femme; elle a des idées très justes sur le féminisme, ses erreurs, ses dangers et ses bienfaits, car qu'on en dise, ce mouvement a eu son utilité. Il a appelé l'attention des hommes sur d'injustes préventions et d'injustes angoisses qu'on prodiguait sans raison à la moitié du genre humain.

La condition de la femme comme épouse, mère, ménagère est normale; la femme est faite pour la vie d'intérieur et non pour observer les étoiles et discuter au parlement.

Il n'y a rien d'injuste à ce qu'une inégale condition sociale soit le lot de la femme, dont les aptitudes sont différentes de celles de l'homme.

Rien de ce que peuvent prêcher les féministes n'empêchera les hommes et les femmes d'être différents matériellement, moralement et intellectuellement, et la justice ne consiste pas à les mettre sur un pied d'égalité, mais à reconnaître qu'à une nature et à des aptitudes différentes doivent correspondre des droits et des devoirs différents.

Où commence l'injustice, d'après notre auteur, c'est quand on accorde pas au travail de la femme, y compris la tenue de la maison et l'éducation des enfants, la gloire et l'estime publiques si facilement attribuées aux travaux masculins.

L'injustice existe quand un travail semblable à celui de l'homme est la moitié moins rétribué et aussi, quand les lois morales faites pour tous sont transgressées; on est impitoyable pour la femme et il arrive pourtant que l'homme tire une certaine gloire de son inconduite; et l'auteur prêche moins l'indulgence pour la femme que plus de sévérité pour l'homme.

Si les féministes s'étaient contentées de demander le redressement des injustices réelles faites aux femmes et dont le détail serait trop long à exposer ici, leur doctrine eût fait un bien immense dans le monde. Mais avec leurs prétentions d'égalité de droits, de liberté absolue et leurs appels à la révolte contre leurs devoirs naturels, elles font un grand mal, surtout aux femmes qu'elles prétendent protéger et défendre.

La tendance à masculiniser la femme crée des êtres anormaux, désagrège la vie de famille et ne peut pas donner à la femme le bonheur quand elle le cherche en dehors de ses attributs naturels. Si les hommes pouvaient arriver à comprendre les femmes, un pas immense serait fait vers l'entente mutuelle.

Au lieu de se dresser les uns contre les autres, en adversaires, comme indirectement le prêche le féminisme, qu'ils s'unissent donc pour résoudre les problèmes qui les intéressent à des points de vue différents.

Jamais on ne dira assez la grandeur de la femme renfermée dans sa maison de mère, d'éducatrice, de gardienne du foyer. Les féministes qui cherchent à "libérer la femme du joug", comme elles le disent pompeusement, sont dans l'illusion et l'erreur.

Il n'y a pas de joug, ni d'esclavage, pour la femme, mais une haute et solennelle mission qui exige d'énormes sacrifices et à laquelle elles savent se dévouer avec une générosité qui devrait mettre les hommes à genoux devant elle dans un sentiment d'admiration et de respect qui serait pour elles la compensation suprême.

Ne changeons rien à la vie des femmes, qu'elles restent fidèles à leur rôle et à leur poste, mais que l'attitude des hommes vis-à-vis d'elles se modifie, qu'ils sachent mieux les apprécier et nous entrerons dans l'âge d'or sans que les femmes aient à se masculiniser.

FADETTE.

VONT-ILS ALLONGER?

Certes, il n'est pas trop tard pour parler encore d'elle.

Elle, en l'occurrence, Mesdames, c'est votre coiffure.

Que d'encore à déjà coulé sur cette grave controverse: cheveux longs? cheveux courts?

Faut-il les couper?

Oui.

Bien! Mais encore, comment faut-il les couper? Voilà la question.

La femme, être charmant, mais en général excessif, n'a pas su, sur ce point, garder une juste mesure et maintenant, oh! là, vraiment, attention, je vous prie, Mesdames, ce n'est plus joli, oh! mais là, plus joli du tout.

Aussi, pour vous pouvoir utilement conseiller, les Merveilles de Paris se sont rendues chez les augures, en l'occurrence les maîtres coiffeurs.

Et tout d'abord chez Antoine. Souriant, affable et un tantinet ironique, M. Antoine nous reçoit.

Encore une interview!

Oui, nous nous en excusons, mais nous voudrions savoir...

Quoi donc?

Prenant tout mon courage:

—Voici, Monsieur Antoine: les

lectrices des Merveilles de Paris

Novembre

L'heure sourit. Le vent fleurette avec la feuille, Et dans sa farandole avec amour il cueille Les timides aveux que lui chantent les fleurs. Novembre qui déjà dépare la nature, Nous donne encore des jours de beauté calme et pure, Et veut bien mettre un peu de soleil dans nos cœurs.

L'air est léger: la paix enveloppe la terre, Des papillons dorés passent dans la lumière, Et l'on dirait vraiment des gouttes de soleil. L'heure est belle et pourtant, elle sera trop brève, Bientôt, le soir viendra, les yeux noyés de rêverie! Il semble que déjà, la fleurette ait somméil.

Et Novembre a l'attrait des beautés qui se meurent; On aime moins parfois, les choses qui demeurent: Charmes dont on ne peut... jamais se souvenir. Il faut perdre un ami pour savoir comme on l'aime! Il faut perdre la joie et perdre l'amour même, Pour savoir ce qu'est aimer et que joir.

Alice LEMIEUX.

—Heures effeuillées.

voudraient savoir comment elles vont se coiffer.

Ouf! C'est dit. Le Maître sourit: —C'est très bien de la part des lectrices des Merveilles de Paris de vouloir cela; en général, à notre époque, les femmes veulent vivre trop vite et ne prennent pas le temps de réfléchir...

Je sursaute... —Eh! là. Attendez, de réfléchir à leur coiffure, ce en quoi elles ont grand tort.

Une minute, M. Antoine se recueille: —La coiffure, voyez-vous, c'est tout un art. On ne s'improvise pas plus coiffeur qu'on ne s'improvise couturier. Les deux sont des métiers artistiques qu'il faut bien connaître. Une coiffure, c'est un dessin, un ensemble de jolies lignes comme une sculpture, et c'est du dessin et de la sculpture qu'il se faut inspirer.

Tout en parlant, M. Antoine coiffe une ravissante enfant blonde. —Ce ne sont que bouclettes harmonieusement arrangées en souples arabesques, disposées comme celles de la chevelure d'Antinoüs.

Rêveur, M. Antoine murmure: "Les statues grecques étaient ainsi coiffées."

Délicatement il place une épingle. Puis m'interrogeant: —Avez-vous été à Rome? Tenez, voici l'enfant romain. Et sur la tête d'une charmante brunette, roulant harmonieusement les bouclettes, tordant ici une épingle, relevant ici un pli, M. Antoine réalise une coiffure exquise, où les boucles groupées en diadème tour autour du front apportaient leur douceur et leur féminité.

Ne voulant pas abuser, nous primes congé. A la porte: Un mot encore, s'il vous plaît, Monsieur Antoine, allongeront-ils? —Oui, mais plus jamais comme autrefois: le lourd chignon est incommode et s'accorde mal avec la ligne actuelle; mais la nuque rasée, quelle hérésie! quel crime contre la beauté! Et... la porte se referma.

CHEZ ALBERT

M. Albert est en voyage, mais une dame fort aimable le remplace.

—La tendance est aux cheveux plus longs, nous dit-elle, mais sans exagération. Les cheveux plats, coupés très courts, ont vécu. Maintenant il faut du flou, des boucles, de la douceur, et cela surtout pour le soir.

Attendez-vous, Mesdames, durant que vos cheveux repoussent à porter des perruques, blond cendré, noir profond, doré et blanche. Vos aïeules les aimaient fort et leur doivent maints succès! Accueillez-les avec enthousiasme car elles vous permettront plus de recherche encore dans vos toilettes.

CHEZ HYACINTHE

—Certes, oui, ils allongeront et c'est tant mieux. Fini enfin des nuques rasées. Bouclettes, ondulations semblant des chignons, voilà la mode pour cet hiver, et cela pour la grande joie de nos yeux et le renouveau de votre grâce, Mesdames.

CHEZ RAOUL ET CURLY

M. André, l'aimable directeur, nous reçoit en souriant. Lui aussi nous dit sa conviction d'un retour aux cheveux moins courts. Enfin, plus de coupes masculines, durcisant et abîmant les traits, les cheveux trop courts sont inesthétiques, et, de ce fait, l'engouement en devait passer. Cet hiver, nous verons des boucles. L'"indéfinissable" fera fureur. La femme redeviendra femme, et tout le monde s'en réjouira.

Sur cet avis rassurant, nous avions là clôturé notre enquête.

Mesdames, un coup d'oeil à votre miroir. Les boucles vous iront à ravir. Alors, laissez vos cheveux grandir un peu...

Les augures ont parlé. Ils allongeront.

S. D.

—"Merveilles de Paris".

Aller toujours aux petits, à ceux qui souffrent et pour qui la vie est dure, mais ne pas avoir de mépris pour ceux qui jouissent et vivent dans l'égoïsme. Plus que les autres peut-être, ils ont besoin d'être aimés, besoin que la charité leur révèle Dieu.

Elisabeth LESUEUR.

L'Enfant perdu

C'est un soir, un de ces soirs froids d'automne. Le petit Jules n'attend pas derrière lui, les sanglots étouffés de sa mère, les appels désolés de son père. Il est tout à la peur qui s'empare de lui. Cette peur, cette crainte est sa barque, la noire forêt est son domaine. Il court, il s'entortille à travers ces bois épais, touffus. Ses petits pas chancelent. Tout un monde le cherche, fouille et retouille tous les endroits que l'on prétend être celui de sa retraite. La brisa se fait plaintive, les flots semblent une voix qui pleure de feuilles mortes volittant dans l'air froid, de gros nuages passent et repassent sur nos têtes, une pluie froide s'échab sur nos épaules, la nature entière se fait triste.

Mais malgré les gémissements du vent, malgré les bruits sinistres de l'onde, malgré les sanglots déchirants des vagues, oui, malgré tous les accords de cet effroyable orchestre, à la nuit noire, à la nuit comme à l'ombre du crépuscule, brûle le flambeau de l'espérance de retrouver, et tous, tous, cherchent le corps perdu. Partout, chacun croit entendre son dernier cri, sa dernière plainte, son dernier soupir... Partout, chacun croit voir le pauvre petit qui agonise sous les feuilles sèches...

De ses mains, et je pleure dans mon âme comme il pleure de la nature. Je vois... J'entends là-bas... cette pauvre mère qui crie dans son cœur: "Oh! ramène-moi mon enfant... Mes bras maternels, sont ouverts bien grands. Parle, parle, mon cher petit Jules, découvre nous le lieu où tu te caches, où tu es... Mon inquiétude est passée au désespoir, parle, parle-moi, de grâce, cher enfant, j'apprends le mieux sans cesse, ton père te cherche sans repos, ton petit lit mouillieux et chaud t'attend, oui, viens, viens, viens, viens dans mon cœur, ne reste plus sous ces branches meurtrières. Chaque soir, petit, nous voyons descendre la nuit comme un toit de plomb sur ta tête, et tu dis: "Bientôt, hélas! tomberont les premières neiges... elles couvriront ton corps, ton corps, ton corps, ton corps, ton corps, que lineu? Pourquoi, pourquoi?... Les printemps reviendra pour tous, la nature sera plus serene, le jour plus embassé, tout dans la nature, sonnera le retour à la vie, les chantries aériens, livres de bonheur, enlourant ton cœur, un hymne à la nature renouvelée, mais dans mon cœur de mère, restera toujours cette pluie béante... oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers moi, je voudrais être là cher petit... J'essaye en vain de me nourrir de ton passé, pour tromper les sombres heures de ton présent, une carresse, un peu de calme. Vols... ils... à travers mes larmes, la profondeur, l'immensité de ma douleur, oh! reviens, reviens, mon Jules. Je vois, je vois, dans tes yeux, tu tendis vers

Page du Cultivateur

Le choix des fruits et des légumes

La standardisation et le classement de tous les fruits et légumes est de plus en plus appréciée par tous ceux qui s'intéressent à l'industrie. Le classement des pommes de terre et des oignons se pratique depuis bien des années et on l'applique maintenant à beaucoup d'autres produits; les catégories spécifiques pour les poires, les prunes, les pêches, les tomates, les cerises, les raisins et les melons cantaloups ont été incorporés dans la loi des fruits par arrêté-en-conseil. C'est là un pas important dans le développement de l'industrie des fruits et légumes. On ne saurait trop insister sur les bienfaits de la standardisation dans la vente de tous les produits.

La standardisation est le facteur le plus important dans la vente avantageuse des fruits et légumes. Il n'y a rien de plus démoralisant sur le marché, ou qui cause de plus lourdes pertes aux producteurs, expéditeurs ou distributeurs, que l'envoi sur le marché de fruits et de légumes de qualité inférieure, en mauvais état ou de qualité inférieure.

La prospérité d'un district de production dépend de la qualité et de la régularité des produits expédiés sur le marché. Le classement bien fait, d'après des types-modèles spécifiques, et la garantie pratique donnée par l'inspection officielle que ces types-modèles seront maintenus contribuent beaucoup à établir la prospérité de l'industrie, et assurent la confiance mutuelle et la satisfaction entre tous les partis intéressés dans une transaction.

La standardisation et l'inspection officielle et impartiale contribuent beaucoup au progrès de l'industrie des fruits et des légumes. La fraude et la déception sont réduites au minimum ou entièrement éliminées; il en résulte une base stable de vente, l'acheteur et le vendeur peuvent avoir confiance l'un dans l'autre et les différends et les réclamations sont réglés sans délai et sans frais.

L'emploi de catégories régulières et l'inspection impartiale officielle protègent amplement le producteur lorsque celui-ci livre ses produits à un expéditeur ou qu'il expédie directement au marché ou fournit des produits sous contrat. Ils protègent l'expédition en ce sens que celui-ci reçoit ce qu'il demande, et les marchés de distribution ne peuvent plus, comme autrefois, rejeter sans cause les expéditions de fruits. L'expéditeur et l'acheteur ont également l'assurance que leurs intérêts sont reconnus et des relations d'affaires justes et équitables sont établies entre eux.

Les frais de transport, d'emballage et de manutention, ainsi que les frais de vente, sont les premiers frais fixes dont l'industrie est gre-

vée; l'industrie demande donc à être protégée contre les pertes par la standardisation de tous les produits, par la conservation des produits non marchands dans les districts de production et la suppression des frais de transport, d'écoulement et de vente sur les produits inférieurs ou sans valeur.

Les catégories modèles pour les principaux fruits et légumes sont indiquées dans la loi des fruits et la loi des racines potagères, dont on peut avoir le texte en s'adressant au Commissaire des fruits, Division des fruits, ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Longévité des mauvaises herbes

Les graines de plusieurs mauvaises herbes durent beaucoup plus longtemps dans le sol que la plupart des gens ne se l'imaginent. Le Collège d'agriculture du Michigan fait actuellement une expérience pour savoir à juste après combien d'années les graines communes de mauvaises herbes restent dormantes dans le sol pour se mettre à pousser lorsque des conditions favorables se produisent. Une expérience a été conduite dans laquelle les graines de mauvaises herbes étaient mélangées avec du sable et placées dans des flacons d'une chopine, non bouchés, enfouis à 20 pouces au-dessous de la surface du sol, et mis la bouche en bas, pour empêcher l'accumulation de l'eau dans les flacons contenant la semence. Une de ces bouteilles est enlevée tous les cinq ans et il y a un nombre suffisant de bouteilles pour continuer l'expérience pendant 100 ans. L'expérience a déjà duré 40 ans et on a constaté que bien des graines de mauvaises herbes germent encore très bien. Après un séjour de 40 années dans le sol, les graines des mauvaises herbes suivantes ont germé: moutarde noire, passerange, chou-gras, herbe à poux, herbe de St-Jacques, plantain commun, pourpier et patience crépue. Un fait intéressant à noter, c'est que quelques-unes de ces graines de mauvaises herbes n'ont pas germé lorsqu'elles ont été enlevées dans les premières années de l'expérience, mais qu'elles l'ont fait plus tard. En fait, l'herbe à poux n'a germé que dans la dernière épreuve, c'est-à-dire après un séjour de 40 ans dans la terre.

Devant des résultats si remarquables, qui peut dire combien de temps les graines de mauvaises herbes restent en vie? Il est certain que nul ne peut se reposer dans la lutte contre les mauvaises herbes, surtout si la terre en est infestée. Il est bien clair que le meilleur moyen d'empêcher les mauvaises herbes de se répandre est de les empêcher de s'établir sur la terre. Celui qui néglige les mauvaises herbes seulement pendant une année peut avoir lieu de le regretter toute sa vie.

Conseil national d'industrie laitière

Le Secrétaire du Conseil National d'Industrie Laitière, M. Stephen, d'Ottawa, nous annonce que l'assemblée annuelle du Conseil aura lieu à l'hôtel King Edward, Toronto, Ont., les lundi et mardi 21 et 22 novembre, commençant chaque jour à 9 heures 30 du matin. Outre les trente-trois membres du Conseil qui seront présents, on s'attend à ce que l'hon. M. R.-W. Motherwell, ministre fédéral de l'Agriculture; l'hon. M. J.-S. Martin, ministre de l'Agriculture d'Ontario, ainsi que certains autres ministres provinciaux de l'agriculture, le Dr J.-A. Ruddick, Commissaire Laitier du Canada, et certains Commissaires Laitiers des provinces ou Surintendants des Laiteries, suivront quelques-unes des sessions. M. M.-O. Maughan, Secrétaire du Conseil Nationale d'Industrie Laitière à Chicago, E. U., ainsi que M. A.-D. Allen, O. B. E., Secrétaire-Organisateur du Congrès Laitier Mondial, Londres, Angleterre, adresseront la parole à l'assemblée, et M. Allen a laissé entendre qu'il ferait un discours sur le Congrès Laitier Mondial qui sera tenu à Londres, Angleterre, en 1928. M. W.-H. Foster, d'Hamilton, Ont., Président du Comité International de la Standardisation d'Outillage de Laiterie, parlera aussi devant le Conseil sur ce sujet de la standardisation.

L'on s'attend à ce que les sessions soient du plus grand intérêt, car des sujets d'importance vitale ont été placés sur l'agenda, comme suit: Politique du Conseil; Finances; Education et Publicité; Amendements à la Constitution; La Standardisation et le Poids de la Crème à la Glace; Les Taux (B.O.R.C.) gouvernant le Beurre et le Fromage dans l'Ouest; Le Traité Australien; L'épidémie de Fièvre Typhoïde à Montréal et l'Embargo des Etats-Unis; l'Acte des Etats-Unis sur l'Importation du Lait; Moyen de faciliter le chargement du lait aux stations de chemins de fer; Un Plan Patterson pour le Canada; La Pasteurisation du Lait et de la Crème; Standardisation de l'Outillage de Laiterie; "Fabriqué au Canada", devise pour les produits laitiers; Choix d'un Mode d'Enregistrement pour les Animaux; l'Enregistrement au Livre d'Or et le record des vaches; Excursion des Fermiers; Congrès Laitier Mondial; Exposition à Toronto; Conversation au Radio.

Le Président, M. J.-A. Caulder, de la Saskatchewan Co-operative Creameries, Regina, Sask., la plus grande entreprise de commerce de ce genre au Canada, fera un discours très important et le Secrétaire, M. W.-F. Stephen, soumettra le rapport le plus favorable qui ait jamais été présenté au Conseil, lequel inclut le meilleur rapport financier obtenu jusqu'à ce jour. Il vous intéressera peut-être d'apprendre que cette dernière année fiscale est la première durant laquelle le Conseil n'a pas eu de comptes sourdés à la Banque.

Durant l'année écoulée, les officiers du Conseil ont consacré une grande partie de leur temps à essayer d'améliorer la situation des vingt mille laitiers ou plus, dont le lait et la crème étaient exclus des Etats-Unis, au mois d'avril, à cause de l'embargo des Etats-Unis sur le lait et la crème dû à l'épidémie de fièvre typhoïde à Montréal. Ces officiers ont beaucoup aidé le Ministère de l'Agriculture à rédiger des règlements pour l'inspection des laiteries canadiennes conformément à l'Acte des Etats-Unis sur l'Importation du Lait et de la Crème. Afin de venir en aide à l'industrie laitière, le Conseil a couvert, durant la dernière saison, un vaste champ d'activités.

Le gouvernement a été requis de restorer la faible marge de protection sur le beurre abolie par le Traité Australien. La présente faiblesse du marché du beurre est généralement attribuée à la grande quantité de beurre de la Nouvelle-Zélande qui entre au Canada.

Il est rapporté au Conseil que sur les réseaux de chemins de fer, surtout dans l'est du Canada, il existe un grand nombre de quais de chargement du lait sur lesquels la mise à bord est difficile et lente et retarde inutilement les trains. Les compagnies ont déjà été requises d'amender cet état de choses en plusieurs endroits. Le Conseil insistera sur cette affaire.

Ce programme indique que le Conseil traitera de questions de grande importance pour les intérêts laitiers en général et surtout pour ceux des laitiers canadiens, pour le service desquels, le Conseil National Canadien de l'Industrie Laitière existe.

Cette assemblée annuelle du Conseil ayant lieu durant l'Exposition Royale d'Agriculture à Toronto, où plusieurs laitiers se rendront, ceux-ci devraient assister au grand banquet laitier qui aura lieu à l'hôtel King Edward, durant la soirée du 23 novembre. Ce serait l'occasion de réunir tous ceux qui s'intéressent vivement à la grande industrie laitière du Canada.

Les souverains ne commandent efficacement et d'une manière durable que dans le cercle des choses avouées par l'opinion, et ce cercle ne sont pas ceux qui le tracent. Il y a dans tous les pays des choses bien moins révoltantes que la guerre et qu'un souverain ne se permettrait jamais d'ordonner.—J. de MAISTRE.

Il n'y a point de pire état que l'anarchie: c'est-à-dire l'état où il n'y a point de gouvernement ni d'autorité. Ou tout le monde peut faire ce qu'il veut, nul ne fait ce qu'il veut; ou il n'y a point de maître, tout le monde est maître; ou tout le monde est maître, tout le monde est esclave. BOSSUET.

Avant de se donner, il faut se posséder; et avant de faire arriver le règne de Dieu sur la terre, il faut l'établir dans son cœur; ainsi l'apostolat nous convie et nous stimule à une vie intime sans tache et à une vie extérieure sans reproche. Abbé G. DAVOT.

Mme Edmond Guerin

Habituée au grand air. Recourt aux PILULES ROUGES pour maintenir ses forces parce qu'elle manque d'exercice et d'air frais. Manque d'appétit. Faiblesse déconcertante.



"Je suis habituée à la vie au grand air et quand arrive la saison froide, mes forces périclitent parce que je manque d'exercice et d'air frais, mon appétit diminue et je deviens d'une faiblesse qui me déconcerte. Malgré de bons soins, je passais tous les hivers dans un état de santé précaire. Une de mes voisines m'engagea à prendre les Pilules Rouges, m'assurant que ce bon tonique était spécialement adapté aux besoins de l'organisme délicat de la femme et saurait vaincre tous les maux que je ressentais. Je les ai prises pendant quelques semaines et j'ai constaté avec une grande satisfaction que ma santé s'améliorait sensiblement, mon appétit est devenu meilleur, j'ai repris des couleurs et un peu d'embonpoint. Je craindrai moins l'hiver maintenant que je connais un remède efficace pour soutenir mes forces." Mme Ed. Guerin, St-Isidore, P. Q.

Il n'y a sûrement pas de meilleur remède pour les femmes, de tout âge, en tout temps, dans les cas de:

- Anémie,
- Chlorose,
- Perte d'appétit,
- Faiblesse d'estomac,
- Mauvaise circulation,
- Troubles nerveux,
- Maux de tête,
- Irrégularité,
- Douleurs internes,
- Troubles du retour d'âge.

CONSULTATIONS GRATUITES.— Les femmes qui désirent consulter nos Médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et jours de fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que celles qui ne peuvent y venir, nous écrivirent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacune le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à la soigner. Voilà donc pour toutes un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les véritables Pilules Rouges. Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte, 3 boîtes, \$1,25, 6 boîtes, \$2,50.

PILULES ROUGES

Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée. 1570, rue St-Denis, Montréal

Tabac **Rose** QUESNEL

Exempt de Nicotine—ne fatigue pas les nerfs—Toujours la même qualité depuis 25 ans.

Tabac **Mon Jardin** Fort pour les Hommes Forts

Le Coupon inclus dans chaque paquet vous donne la chance de gagner \$5.00

10¢ le paquet

Tabac à Pipe **Master Mason** en Palettes ou en Paquets

Fait de tabac Burley très savoureux et très doux.

CIGARES **CHECK** 5¢

Chaque bouffée, un délice.

BON BOURGEOIS TURCO QUESNEL

Le Voila! Bon Bourgeois en boîtes d'une 1/2 lb. à 60¢

Il fallait en venir là! Tous les fumeurs réclament Bon Bourgeois en plus gros paquets pour en garder à la maison.

Ils peuvent maintenant se procurer le meilleur Quesnel naturel en boîtes d'une 1/2 livre—pour 60 sous—ainsi qu'en paquets de 10 sous.

Bon Bourgeois, voilà le nom qu'il faut se rappeler—quelle que soit la grosseur du paquet préféré.

Tabac **BON à Fumer** BOURGEOIS TURCO QUESNEL

INDICATEUR PROFESSIONNEL

SPECIALISTE

A DRUMMONDVILLE le 2ième samedi du mois

CONSULTATIONS de 1 hre à 4 hres P. M.

Docteur **HENRI DORVAL** SPECIALISTE

Yeux, Nez, Oreilles, Gorge et Lunettes

73 rue Brock 3658 St-Denis DRUMMONDVILLE MONTREAL

Nap. Garceau, O. R. G. Ringnet, O. R.

GARCEAU & RINGNET AVOCATS

28 RUE HERIOT T61 82 Bâtisse de L'Union St-Joseph Drummondville, Qué.

Téléphone 111

Heures: 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

Extraction des dents sans douleurs

DOCTEUR **M. Lafontaine, L. C. D.**

Chirurgien-Dentiste Méthodes Modernes 94 RUE HERIOT, DRUMMONDVILLE, Qué.

J.-HENRI HOUDE & J.-EMERY HOUDE Arpenteurs-Géomètres (Nicolet)

A DRUMMONDVILLE tous les lundis. Bureau: New American Hotel, Drummond.

NOTAIRE

Argent à prêter Règlement de Succession

P. PELOQUIN NOTAIRE

173, rue Lindsay Drummondville

F.-H. ROBINS NOTAIRE

DRUMMONDVILLE

BUREAU 48 rue Hériot

W. MOISAN Notaire

Etude: 30 Hériot Drummondville, P. Q.

J.-A. GENDRON Assureur

Feu-Vie-Accidents

BUREAU Coin Brock & Bérard

COURCHESNE & COURCHESNE COURTIERS EN ASSURANCE GENERALE

Bureau établi depuis au-delà de 40 ans.

Assurance-Feu, Vie, Accidents, Automobiles, Patronale, vol, Bouilloires, Marine, etc., etc.

Nous représentons les plus fortes compagnies canadiennes, anglaises et américaines.

E. A. COURCHESNE 16 rue Hériot, **DOMINIQUE COURCHESNE** Drummondville, Qué.

RUBANS DE MACHINE A ECRIRE

De toutes les nuances et pour toutes les marques de dactylographes

PAPIER CARBONE

De toutes les couleurs et de tous les grades

Vous pouvez vous procurer ces articles à nos bureaux

"LA PAROLE", Limitée

PROPRE — RICHE LAIT PUR

Pasteurisé et gardé dans un endroit sanitaire par un système moderne de réfrigération, et de machines riques perfectionnées. Puis mis dans des bouteilles passées à la vapeur et hermétiquement bouchées. — Cela vous assure un produit absolument pur et nourrissant.

Donnez-nous votre commande chaque jour et assurez-vous un service parfait en faisant inscrire votre nom sur notre liste de distribution.

CREMERIE DRUMMONDVILLE

F. X. BELHUMEUR, Prop.

